

But



N° 66
28 MAI 1947
10 fr.

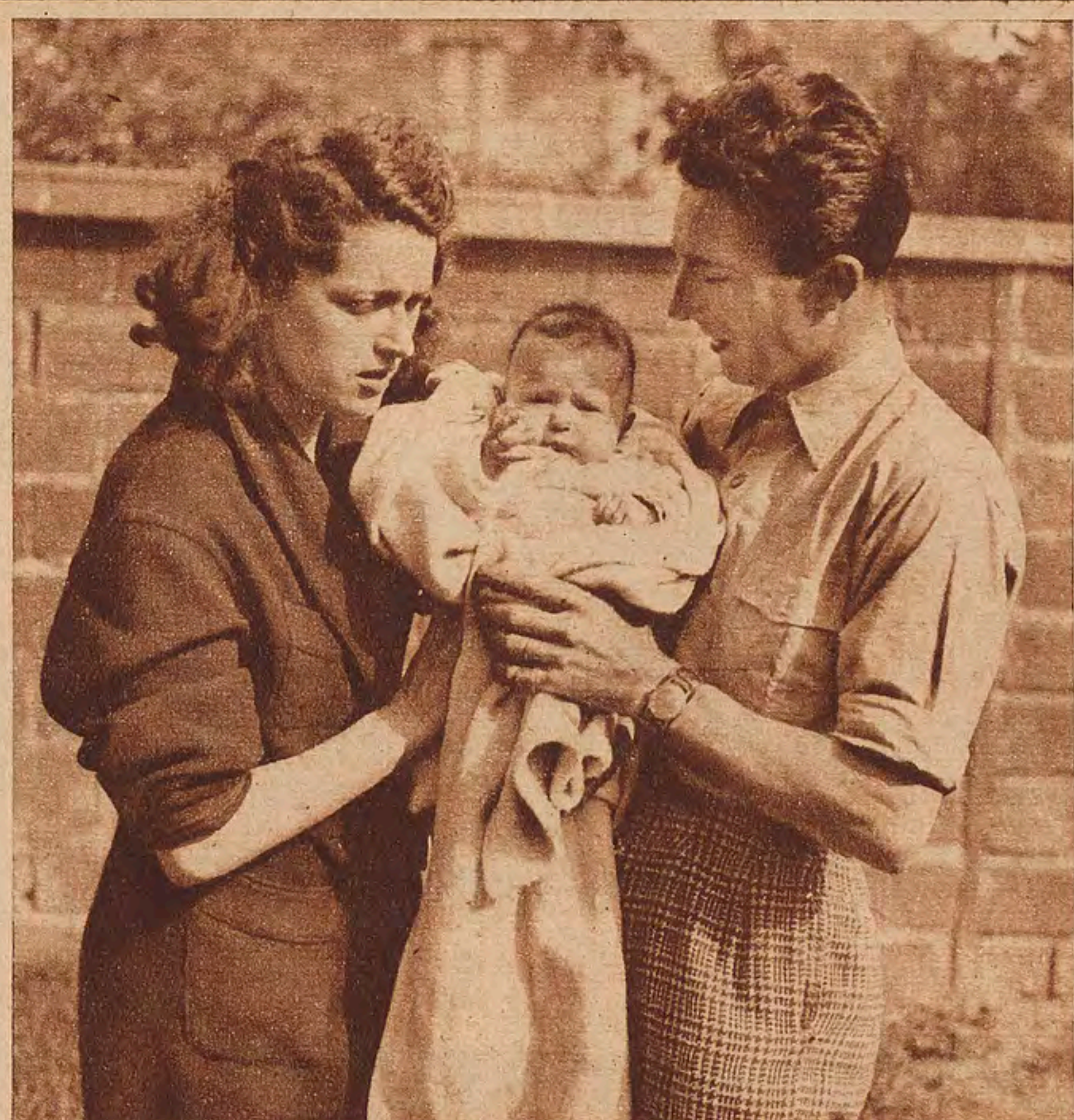
POUR LES HOLLANDAIS DA RUI OBSTACLE INFRANCHISSABLE

PLUS MAÎTRE DE LUI QUE JAMAIS, SOUPLE, VIF, AUTORITAIRE, LE PORTIER NATIONAL, JULIEN DA RUI, A PARU DIMANCHE, A COLOMBES, SE JOUER DE TOUTES LES DIFFICULTÉS AVEC UNE FACILITÉ QUI MÉDUSA LES AVANTS HOLLANDAIS, ICI, DA RUI, CHARGE PAR ROOZEN, DÉGAGE AU POING. À GAUCHE, LE DEMI PROUFF.

Comment IDÉE, TASSIN deux favoris LEVÊQUE un outsider préparent BORDEAUX- PARIS



Dans le sillage de son ami Arranger, Emile Idée a déjà couvert près de 2.000 km. L'entraînement derrière cyclo-moteur n'a plus de secret pour lui, ses chances dans le « derby » sont augmentées.



Après le training, « Mimile », libéré du souci de la bicyclette, se consacre à sa petite Martine, âgée de quatre mois. A gauche, Mme Idée l'aide à tenir bébé, qui tend sa menotte à notre opérateur.



Eloi Tassin s'est préparé en Suisse ; pour lui, seul, le repos compte maintenant et, sur le bord de la Marne, au Perreux, il regarde passer le remorqueur en pensant aux siens laissés à Pornichet.



« Ces roses sont magnifiques, quel parfum !, dit Tassin, si je pouvais en avoir d'aussi belles en arrivant en vainqueur au Parc des Princes. » Car Eloi partira de Bordeaux avec le ferme espoir de triompher.

IDÉE NE CRAINT QUE TASSIN DANS LE "DERBY"

par René MELLIX.

BORDEAUX-PARIS, épreuve-monument, une des seules qui, avec le Tour et le Grand Prix des Nations de Paris-pressé, frappent encore la masse, en sera dimanche, à sa 47^e édition. Que de chemin parcouru depuis la victoire de G.-P. Mills, en 1891, couvrant les 572 km. en 26 h. 34' 57" au succès de Masson, l'an dernier, les 588 km. en 16 h. 59' 40", et surtout à celui de de Caluwé, en 1935, parcourant 578 km. en 12 h. 21' 30", battant ainsi le temps de Mills de 14 h. 13' 27".

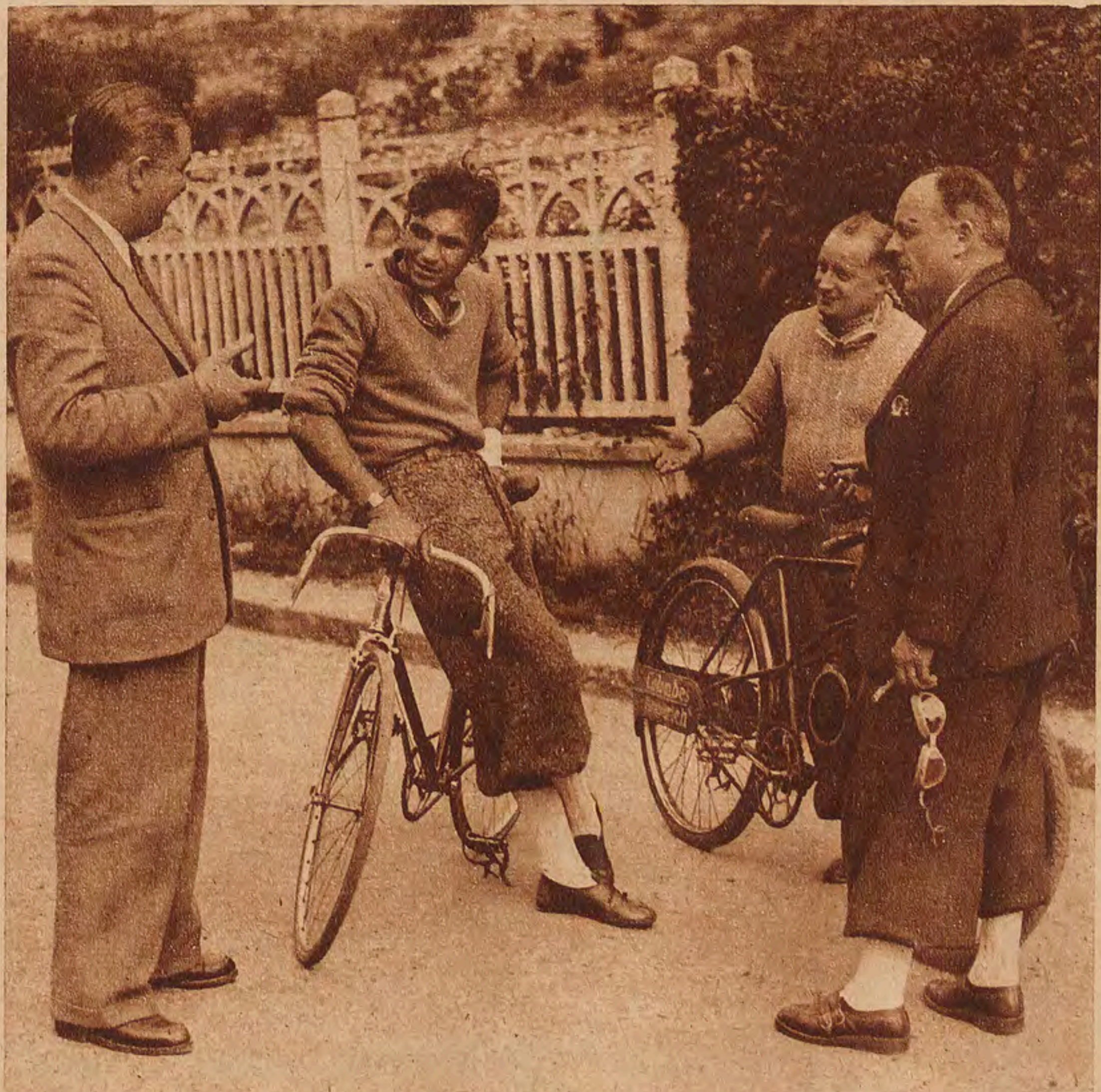
Dimanche, le *Populaire* alignera dans le « Derby de la route », cinq coureurs ayant déjà participé à cette épreuve en 1946 : Masson, le vainqueur ; Butteux, Somers, Soffietti et Declercq, et dix hommes qui pour la première fois tenteront la grande aventure : A. Verschueren, Dubuisson, Tassin, Caffi, Cogan, Goussot, Levêque, Bonnaventure, Berselli et Emile Idée.

Idée, dirigé par Francis Pélissier, le « magicien » de Bordeaux-Paris, est le favori de beaucoup. Cependant si Mimile a grande confiance en ses moyens énormes, il nous a confié ses craintes :

— Je suis en grande forme, en excellente santé. J'ai une confiance entière en Francis, un meneur d'hommes comme jamais je n'en ai connu, mais pour moi l'homme à battre sera Tassin, un gars coriace, en condition parfaite en ce moment. C'est lui que je crains le plus.



Berlu, ex-champion de France aspirant, a beaucoup grossi. C'est un net avantage pour Roger Levêque, qui trouve ainsi bien meilleur abri.

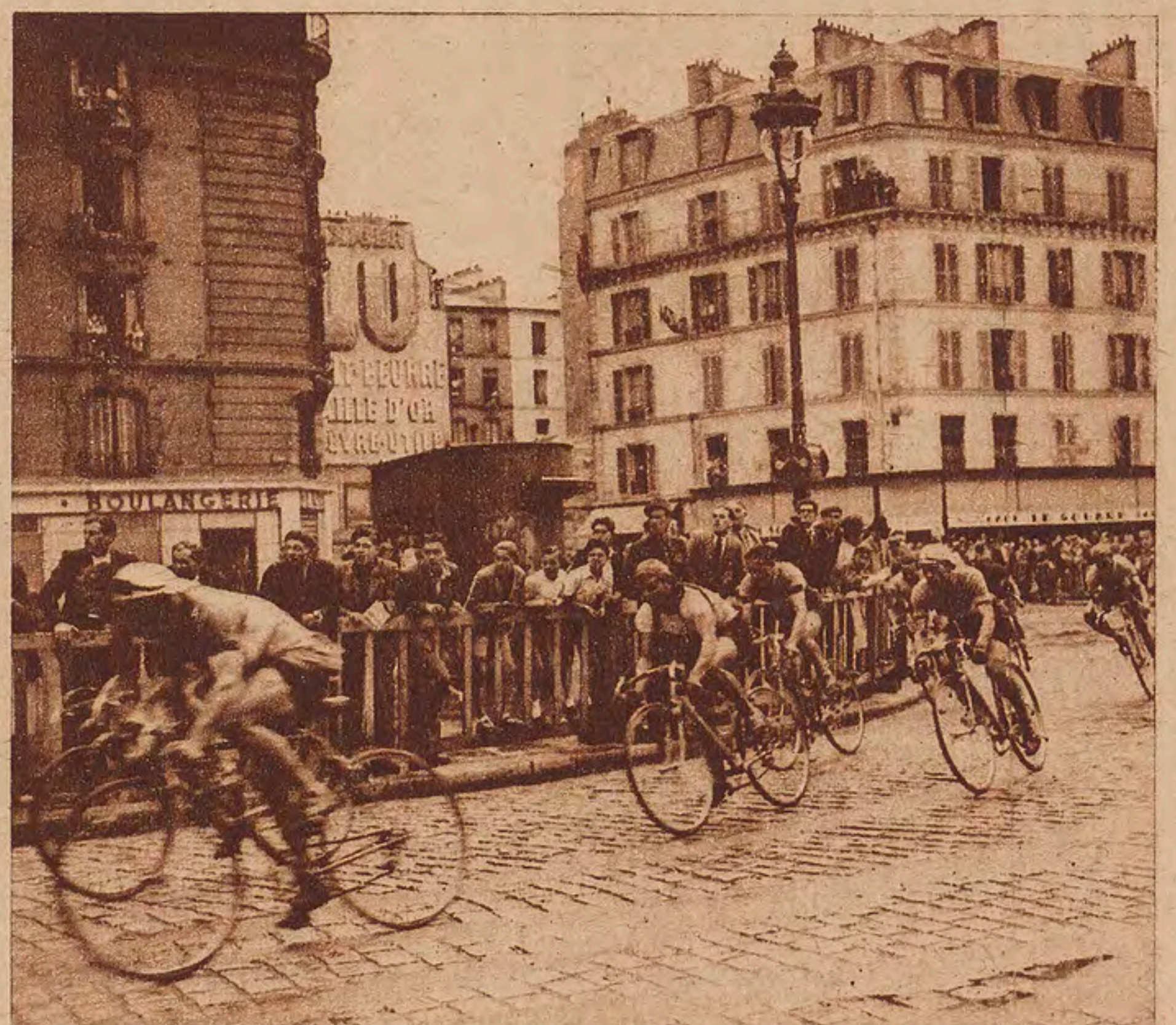


Inconnu ou presque l'an dernier, le Tourangeau Levêque, ex-déporté, est devenu l'outsider de Bordeaux-Paris. Les conseils ne lui manquent pas, M. Manière, son patron, Venineaux, directeur sportif, et Berlu lui en donnent de nombreux.

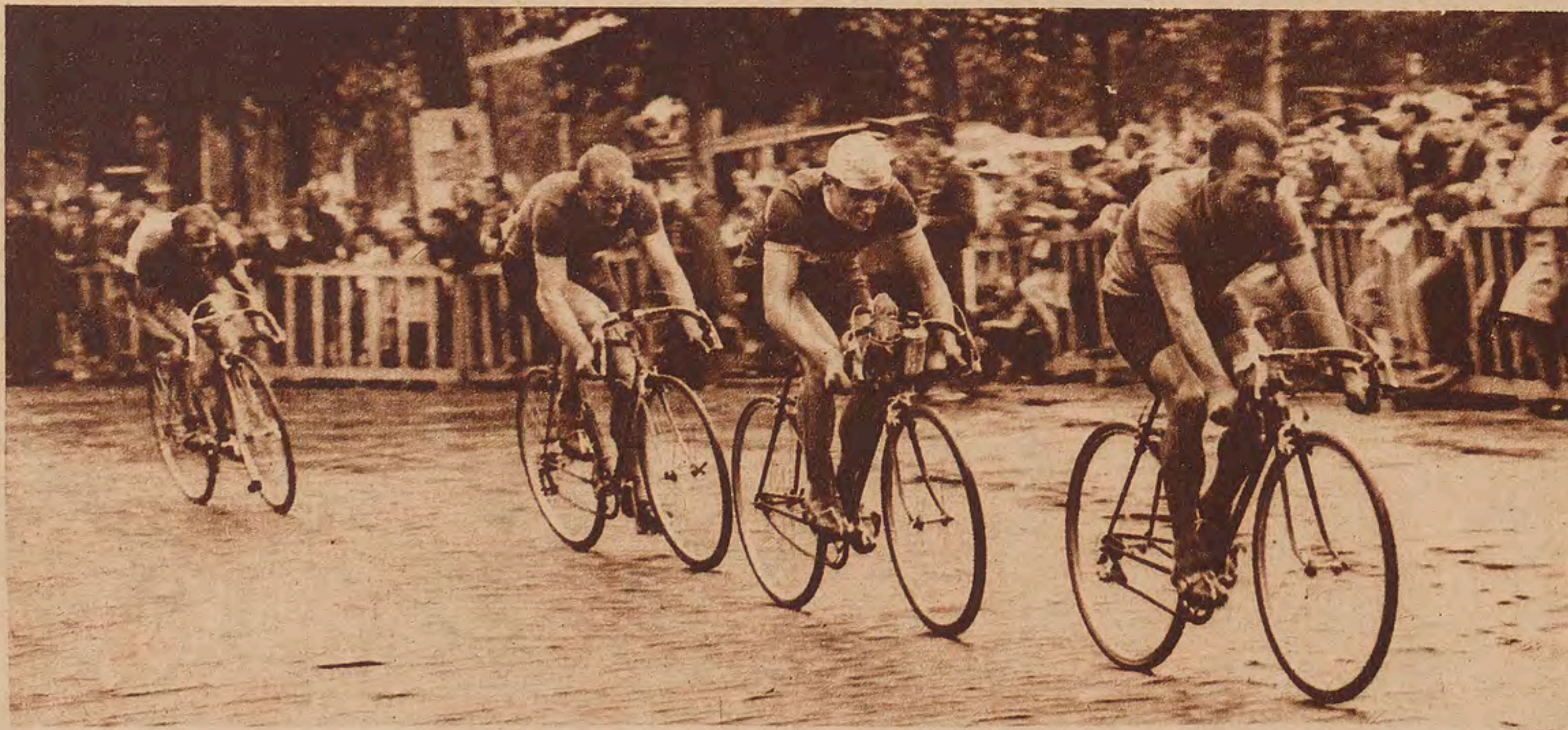
A NEUILLY DANGUILLAUME *n'a mangé que des kilomètres*



Devant la foule et sous une pluie fine, les concurrents du Grand Prix de Neuilly, organisé par « Paris-press » et « But », amorcent, conduits par Prévotal, Tassin, Dorgebray, le virage de la rue du Château.



Blum, Diot, Caput, Piel prennent à toute allure le virage situé face au Palais de Justice. Les spectateurs sont enthousiasmés par ce spectacle.



A 40 à l'heure, De Muer, Prévotal, Guégan et Thiétard chassent à la poursuite de Caffi qui vient de s'échapper. et restera seul au commandement du 18^e au 22^e tour jusqu'au moment où une crevaison l'éliminera définitivement.



Dans l'avenue du Roule, dominée par le clocher de l'église St-Pierre, Caput, Thiétard, Prévotal, Blum sont en tête.



Et c'est l'arrivée. Camille Danguillaume, de son style puissant bat d'une longueur le régulier L. Thiétard qui ne disposait pas d'un dérailleur et dut s'incliner.



M. Metman, maire de Neuilly, donne l'accolade à Danguillaume, qui semble pleinement heureux de sa première victoire de l'année.



Guy Lapébie a viré trop large et dans sa chute retarde Petier (à g.). Le dérailleur cassé, il abandonne et se dirige vers son appartement, distant seulement de 200 mètres de son point de chute.



« Mon estomac a refusé toute nourriture », dit Danguillaume en descendant de vélo (à g.). « Et je suis l'éternel second », ajoute philosophiquement Thiétard (à dr.).

SANDEYRON LE QUATRIEME FRANÇAIS CHAMPION D'EUROPE VISE PATTERSON et MARINO

**Le paradoxe de la boxe en France :
plus le nombre des champions augmente,
plus le public des réunions diminue**

par **Gaston BÉNAC**

Il est curieux de constater cette chose tout à fait paradoxale que plus la France conquiert de titres européens, c'est-à-dire plus elle avance dans la voie de la qualité, plus elle recule dans la conquête nécessaire des spectateurs payants. Ou, si vous aimez mieux, au fur et à mesure que nos élites se manifestent, le public fuit les grands matches ou boude, ce qui nous amène au même résultat. Il n'est en effet un secret pour personne que les dernières réunions de boxe à Paris furent nettement déficitaires alors que d'autres réunions de sport-spectacle faisaient le maximum.

A quoi faut-il attribuer cette désaffection du public pour la boxe à l'heure où Sandeyron nous conquiert un quatrième titre de champion d'Europe et où Raymond Famechon est en voie de nous en ramener un cinquième ?

Au fait beaucoup estiment que Marcel Cerdan a capté sur son nom une popularité telle qu'une réunion sans lui est vouée à un demi-échec si ce n'est à un échec complet. Nous avons connu une situation pareille au temps où Georges Carpentier était l'idole, et celles plus récentes où Criqui ou Pladner, puis Marcel Thil étaient indispensables au succès d'une grande réunion.

Mais il y a autre chose. On ne donne pas au public les matches qu'il désire voir, c'est-à-dire les matches qui s'imposent. Et cela est plus du fait des boxeurs eux-mêmes, qui ne sont jamais prêts à rencontrer l'homme avec lequel l'explication sur le ring s'impose, que du fait des organisateurs.

Je le répète, le public réclame les matches Charron-Degouve. Dauthuille-Degouve, les vainqueurs contre Cerdan, des matches franco-étrangers équilibrés avec ces autres champions que sont Vuillemain, Ray Famechon, Olek, Medina, Sandeyron. Il y a là un vaste programme à réaliser. Il semble, en effet, ridicule qu'à l'époque où nous possédons les meilleurs boxeurs européens nous ne puissions présenter au public que des matches sans intérêt, qui ne s'imposent nullement et qui font l'effet de remplissage.

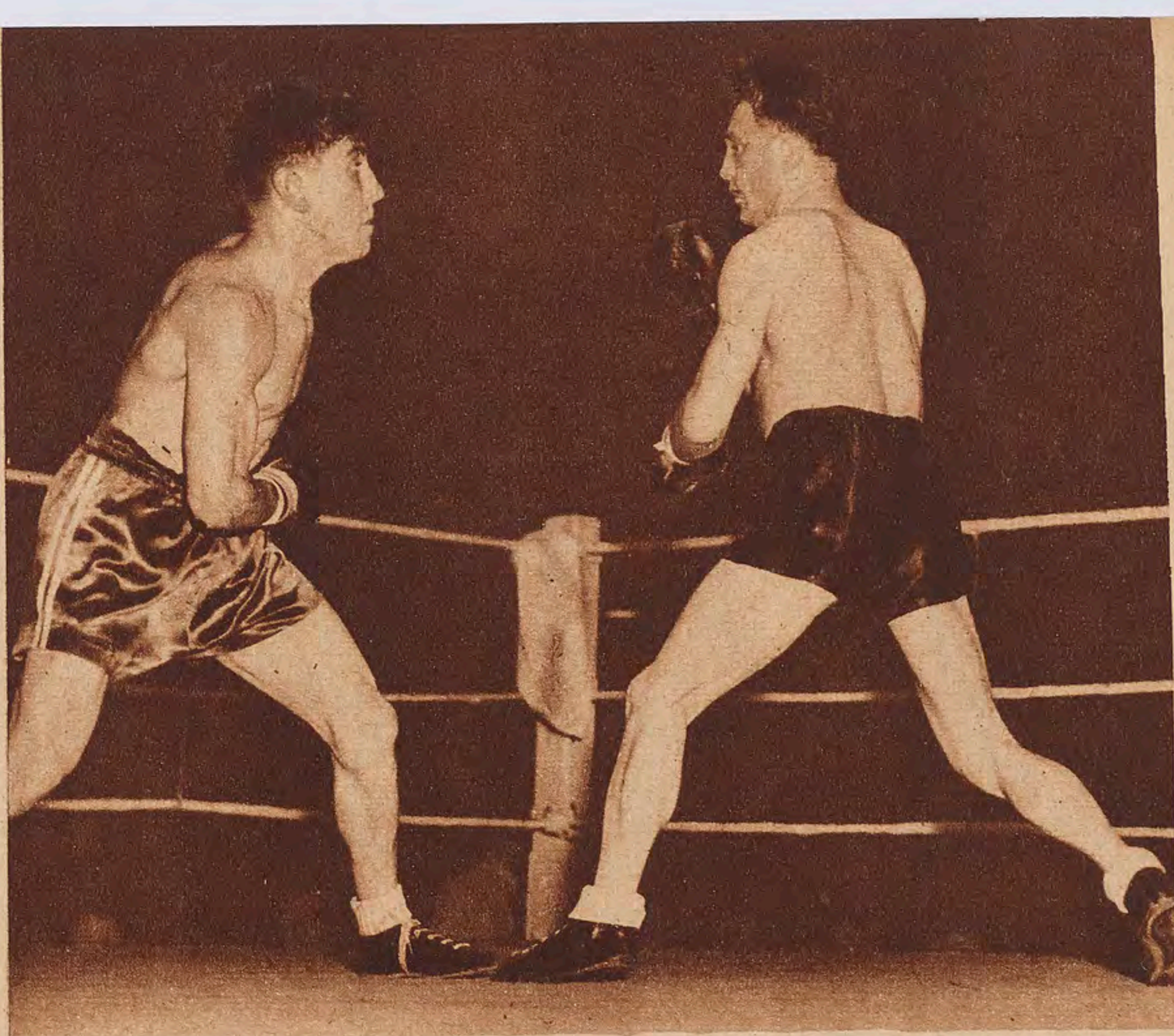
Avant guerre, Jeff Dickson suivait un homme, il l'encourageait, le poussait vers le titre ; il avait un programme. Aujourd'hui c'est le décousu qui règne

en maître. Comment s'étonner alors que le public boude.

Allons, messieurs les organisateurs, les managers, les boxeurs, réfléchissez puis regardez-vous dans la glace en vous demandant : « Ne suis-je pas le principal responsable ? »



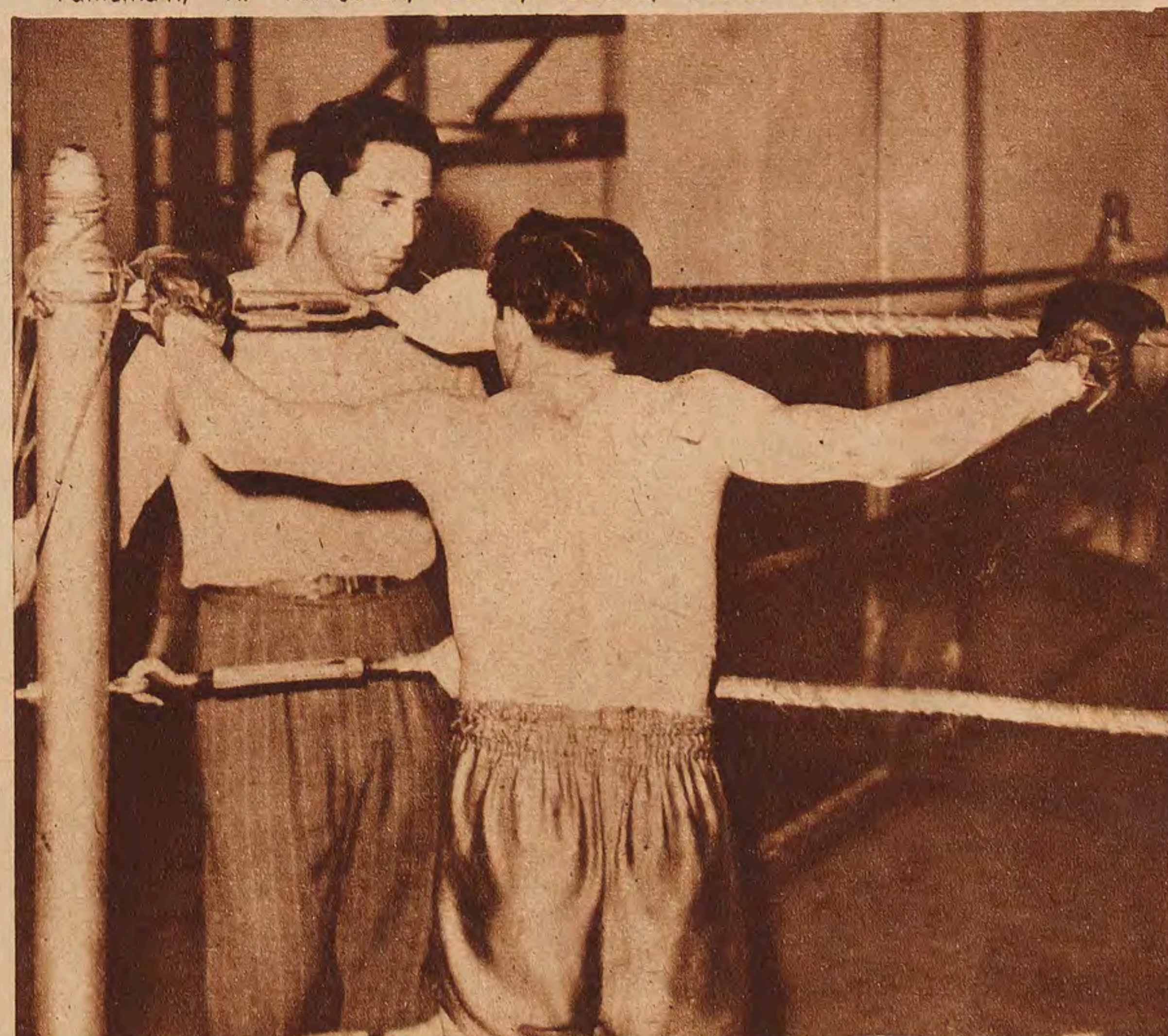
C'est ce curieux gentleman que vise Sandeyron. En effet, le Philippin Dado Marino, au gilet impressionnant, à son arrivée à Londres, va matcher Patterson pour le titre mondial. Et, s'il bat l'Écossais, il devra affronter le nouveau champion d'Europe.



Sur attaque de Degryse (à droite) Sandeyron va contrer du gauche de façon efficace. Le Français forcera la décision de l'arbitre-juge unique après un combat magnifique



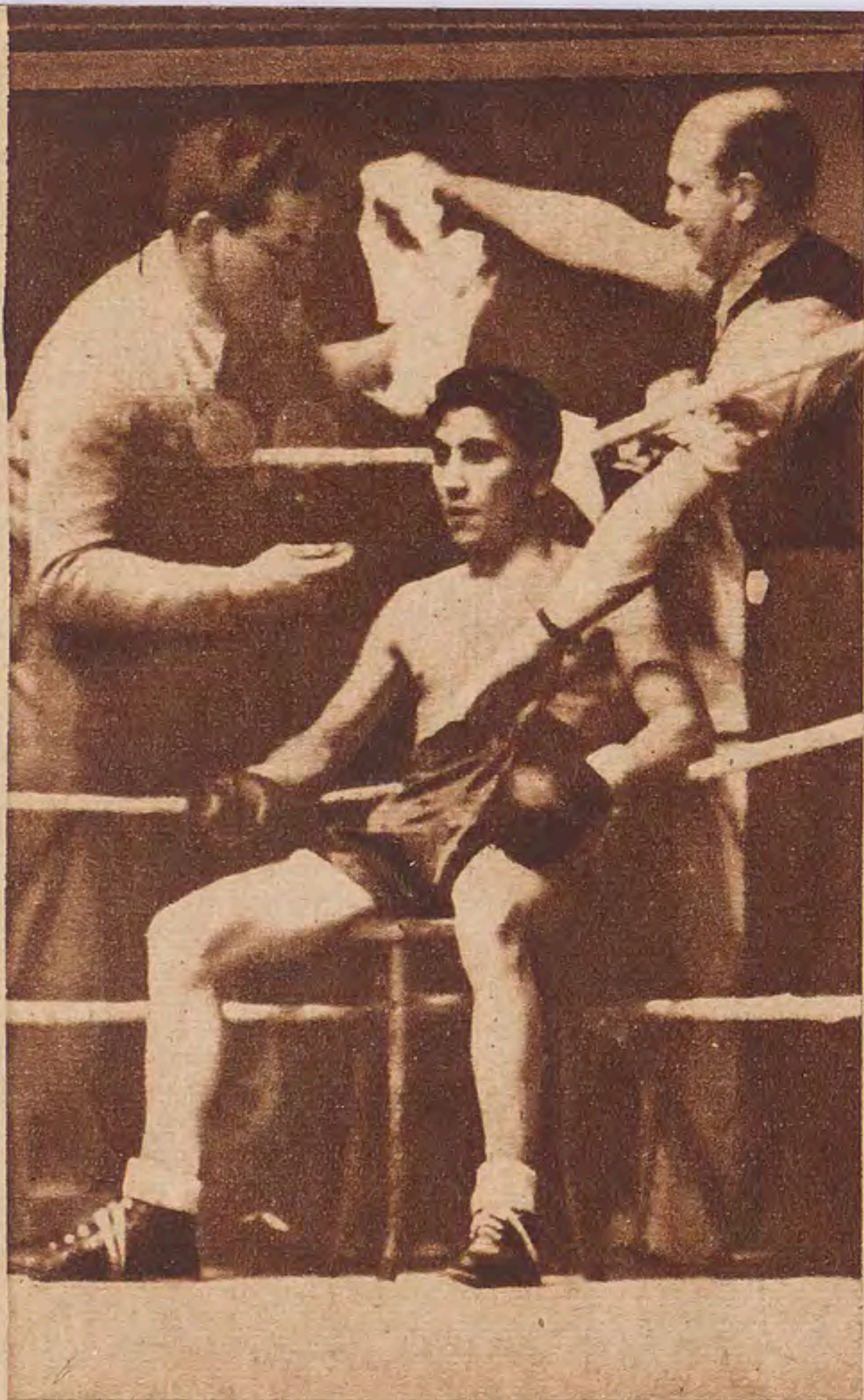
Le manager Pierre Gandon, après avoir expliqué à Ray Famechon comment Sandeyron a battu Degryse, lui dit : « A ton tour maintenant pour le 5^e titre. » Auditeurs attentifs (de g. à dr.) Thierry, Robert Charron, Kid Marcel qui challenge Vuillemain, R. Famechon, Bentz, Coletta, Pierre Gandon, K.-O. Martin.



Le boxeur lensois Ray Famechon, que l'on peut voir ici en conversation avec son manager Coletta, montre une musculature impressionnante qui explique ses succès.



Avant le combat pour le titre européen des poids légers, Proietti (à gauche) montre au tenant Kid Dussart l'affiche qui le concerne, semblant dire : « Ce titre, je vais te le ravir... ».



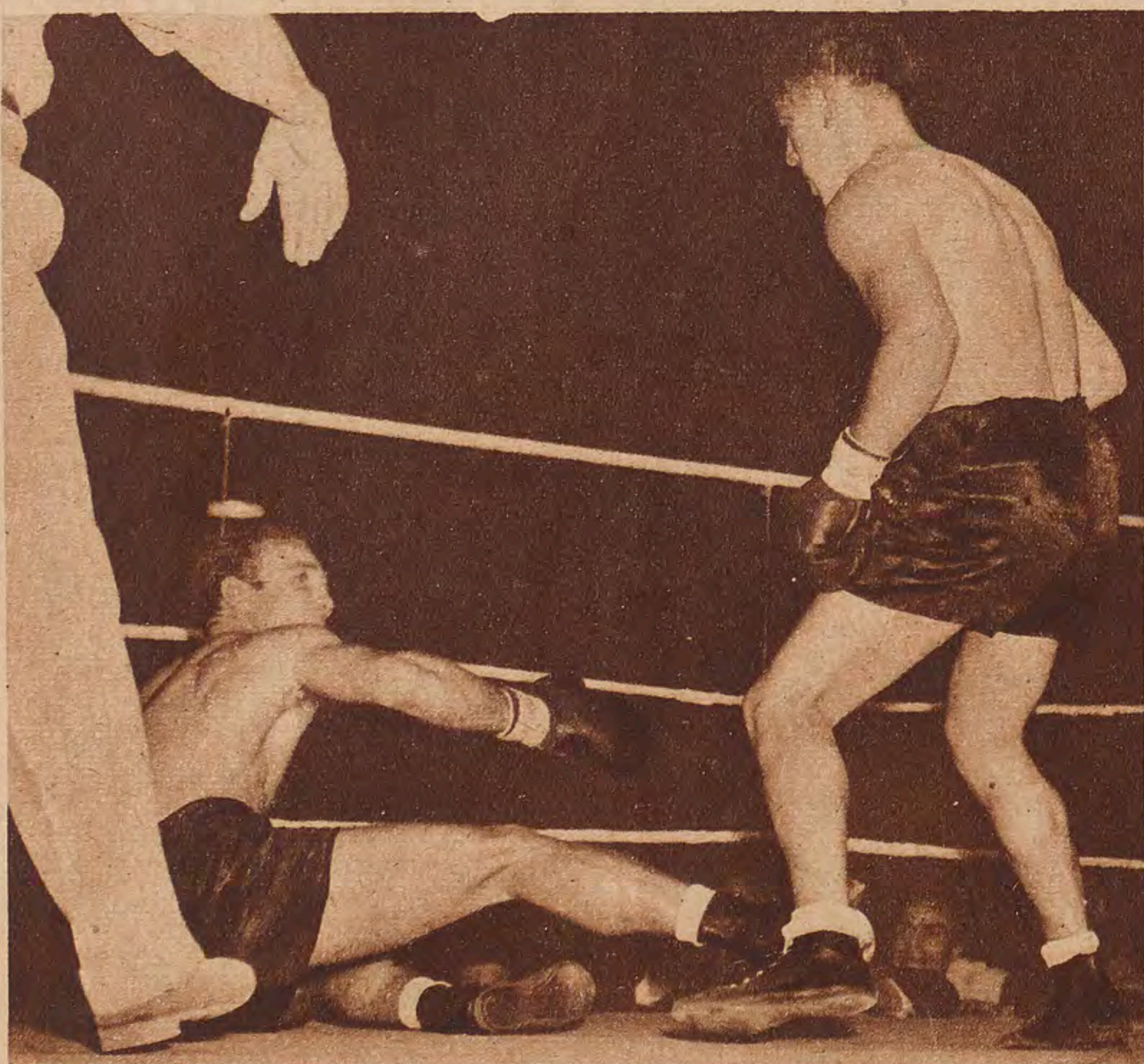
Sandeyron au repos, bien conseillé par Pierre Gandon (à gauche) reste très maître de lui.



C'est la fin du match. Degryse, qui a été courageux, manifeste une fatigue évidente. Sandeyron reste maître de la situation.



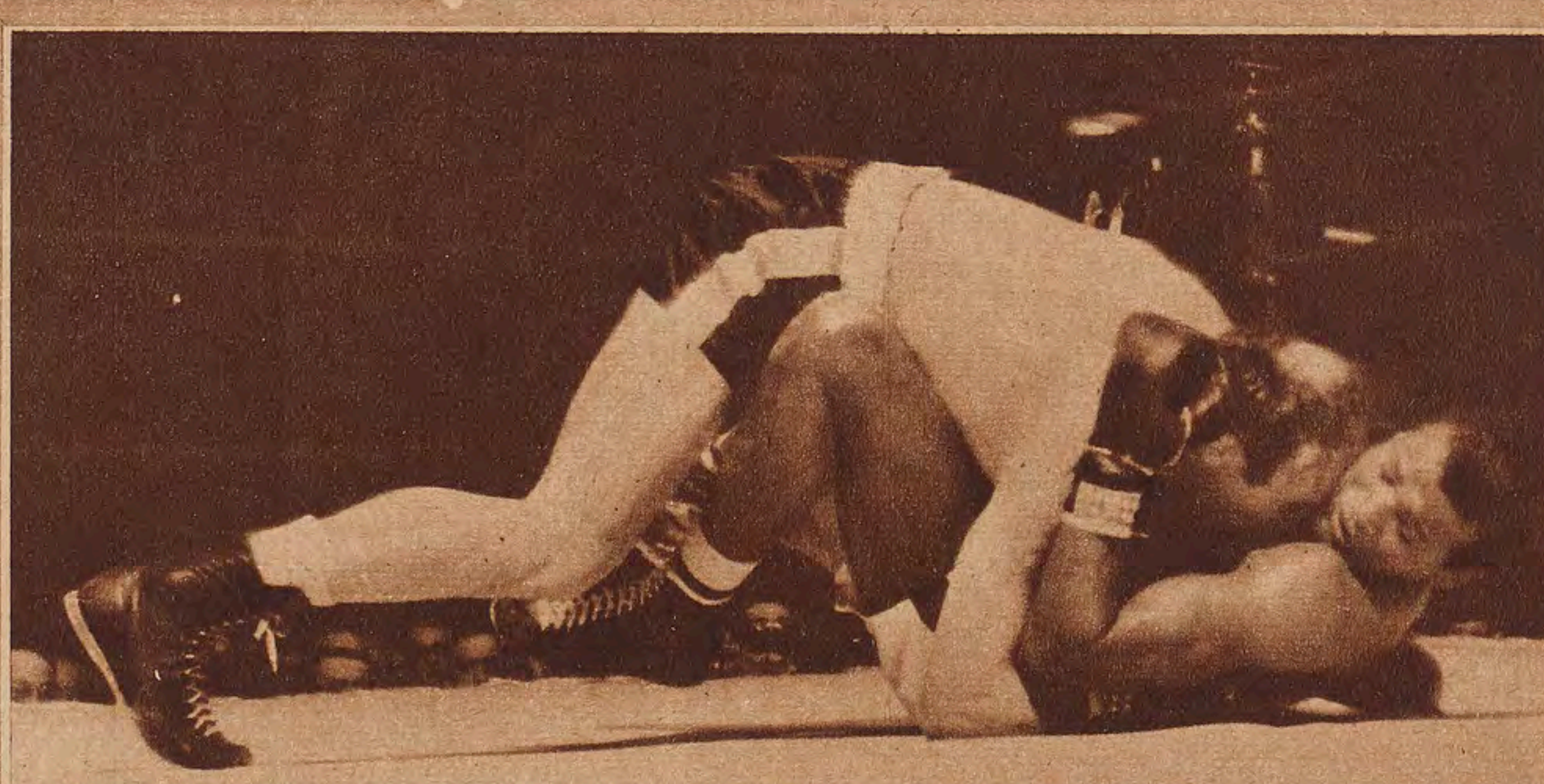
Le petit Sandeyron est champion d'Europe. Le lendemain matin il est félicité dans une rue de Bruxelles par Van Herzeele, récent vainqueur du Tour de Belgique cycliste. A gauche, on voit Pierre Gandon, Gaston Bénac, l'ancien coureur cycliste Louyet



Et pourtant, au 11^e round, Proïetti n'en menait pas large, il venait d'être projeté une nouvelle fois au tapis et semblait bien avoir perdu la partie.



Mais Proïetti (à droite) repartait courageusement à l'attaque et obligeait Kia Dussart épuisé, à bout de souffle, à abandonner au milieu de la 13^e reprise.



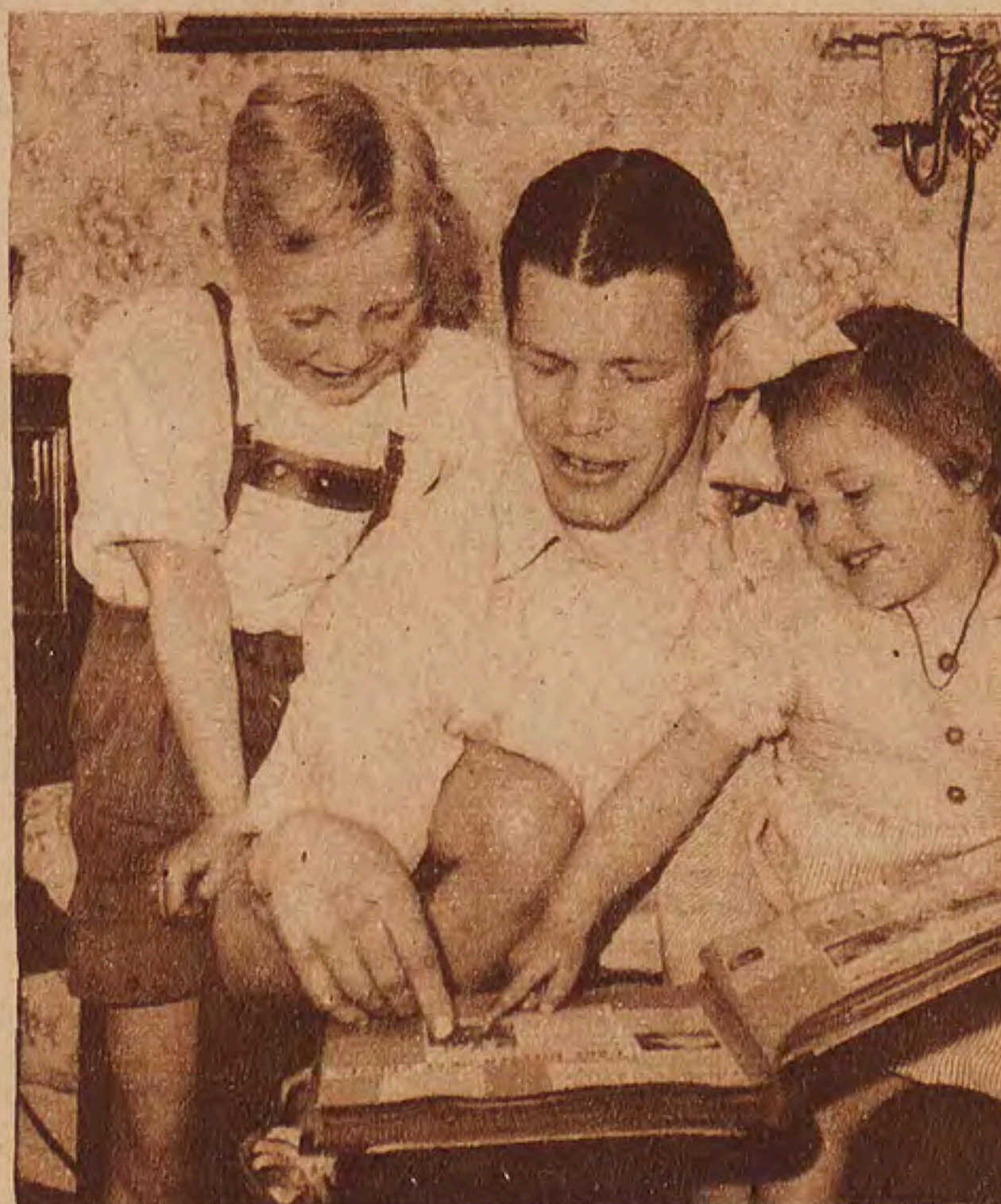
Non, ce n'est pas un mach de catch. C'est un épisode du combat Georgie Abrams-« Sugar » Robinson. Sur attaque du premier, les deux hommes ont roulé au tapis, mais il n'y a pas k.-o.

Le masque douloureux des deux hommes au 12^e round indique quelle fut l'âpreté du combat. Robinson (à dr.) fut déclaré vainqueur, mais la décision des juges fut contestée. Abrams semblait gagnant.



On a appelé Carl Nielsen le boucher de Copenhague, qui va rencontrer vendredi Olek au Palais des Sports la « Montagne danoise », tant il est lourd (98 kilos), grand (1 m. 95), puissant et très combattif.

Carl Nielsen aime la vie de famille. Le voici montrant à sa petite fille et à son petit garçon des extraits de presse sur ses performances.



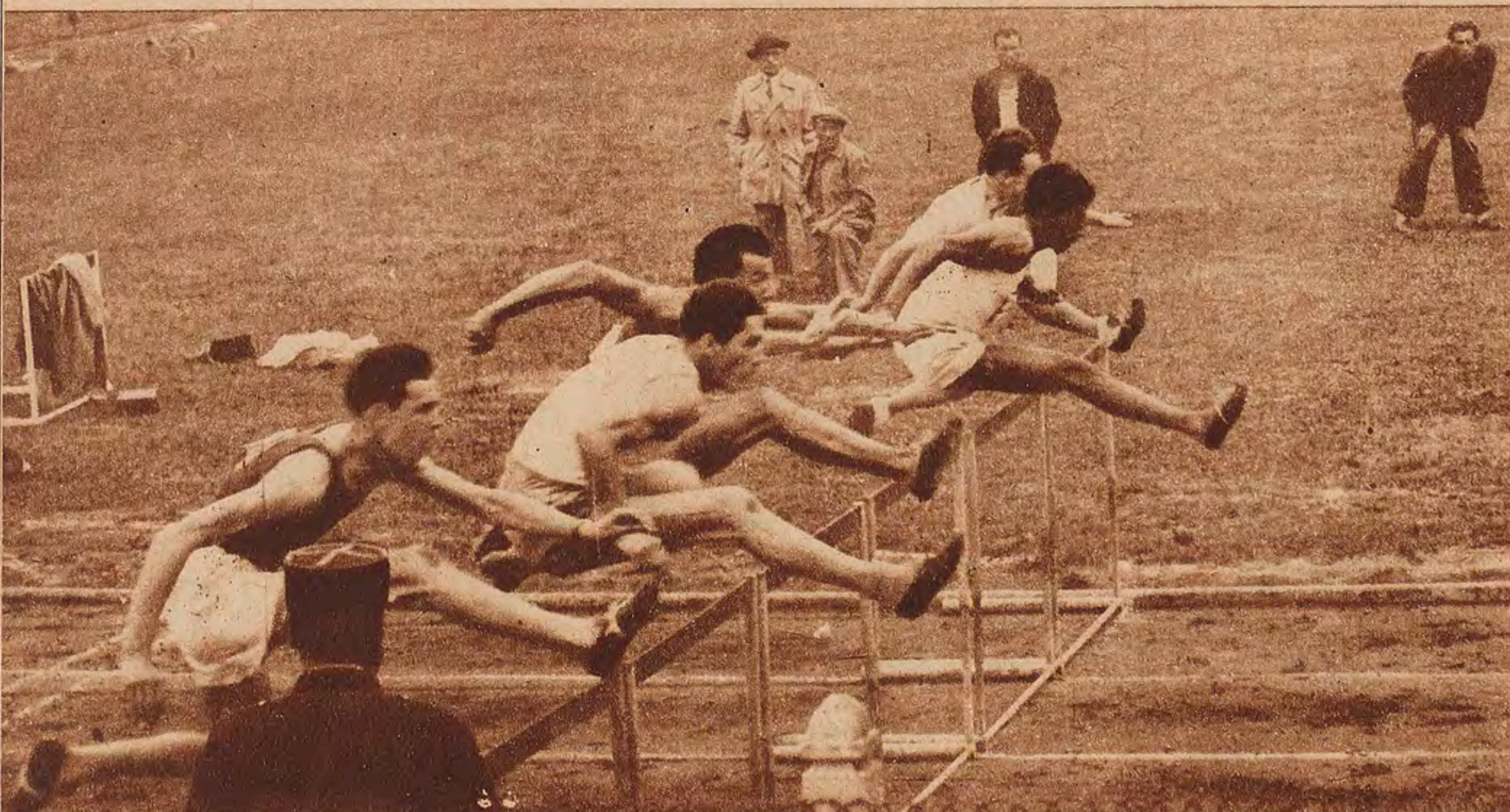


Le 400 m. juniors fut l'épreuve la plus disputée des championnats scolaires. A la surprise générale, Château (N° 629) gagna en 51 secondes 9/10, battant le favori Bonriéau, du lycée de Rochefort.



Le Gallais gagne aisément le 200 m. seniors en 22" 5/10. Dacette (H.E.C.) ne fut pas pour lui un adversaire redoutable. Il termine 2° en 22" 8/10.

LES SCOLAIRES, ESPOIRS DE NOTRE ATHLÉTISME



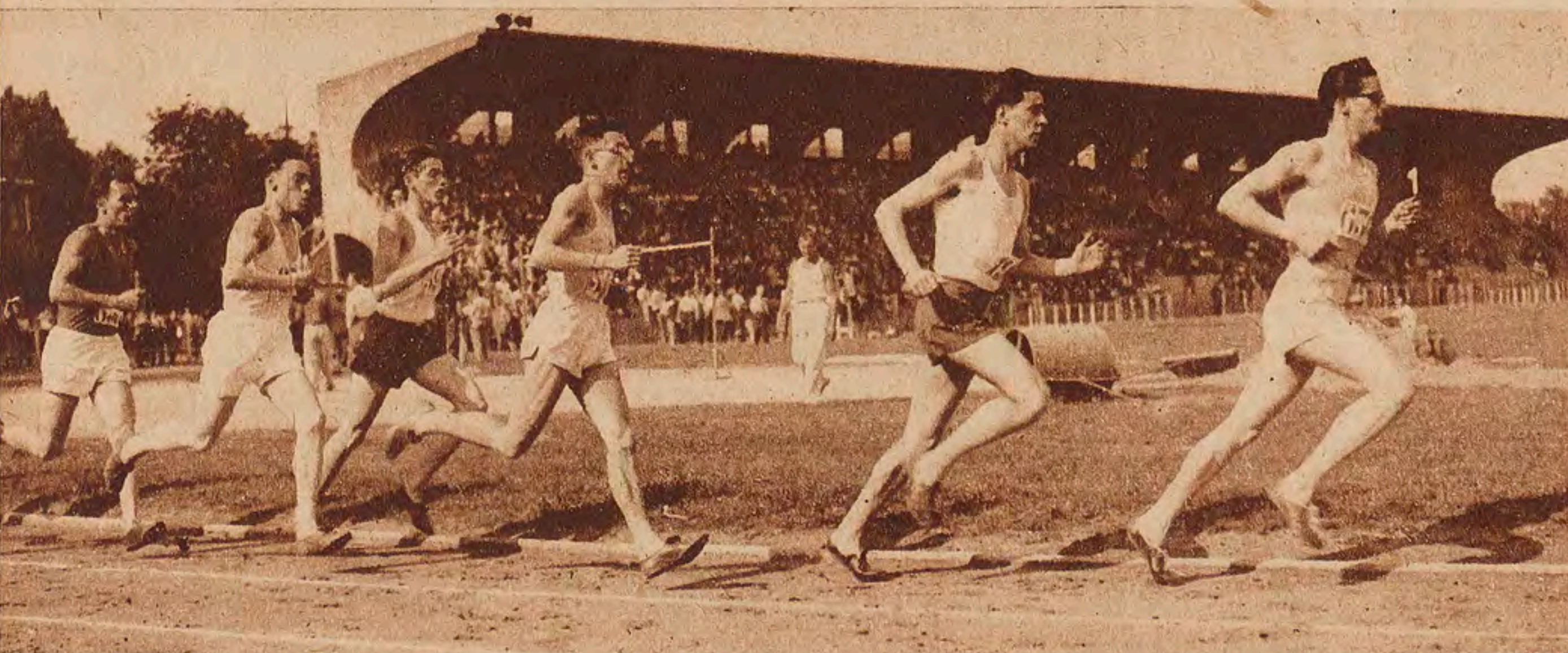
Le mulâtre Sillon (I.E.P. Bordeaux) domine un lot médiocre dans le 110 m. haies juniors; il remportera également le saut à la perche avec un bon de 3 m. 60, qui constitue un nouveau record scolaire.



Leroy (Lycée d'Amiens), débutant sur 400 m. haies, enlève le titre des juniors et le record en 58" 7/10.



L'arrivée de Quilicci dans le 1.500 m. (4' 9" 4/10). La victoire est nette mais Quilicci n'a pas convaincu.



Un passage du 1.500 m. juniors. Kriebitch (J.-B. Say) mène devant Fauvet (E.N. Clermont-Ferrand). Celui-ci, plus puissant, gagnera nettement, grâce au sprint qu'il effectuera dans la ligne droite.



Litaudon, en maillot sombre, gagnera le 100 mètres seniors en 11 secondes. Le voici remportant très facilement une demi-finale.



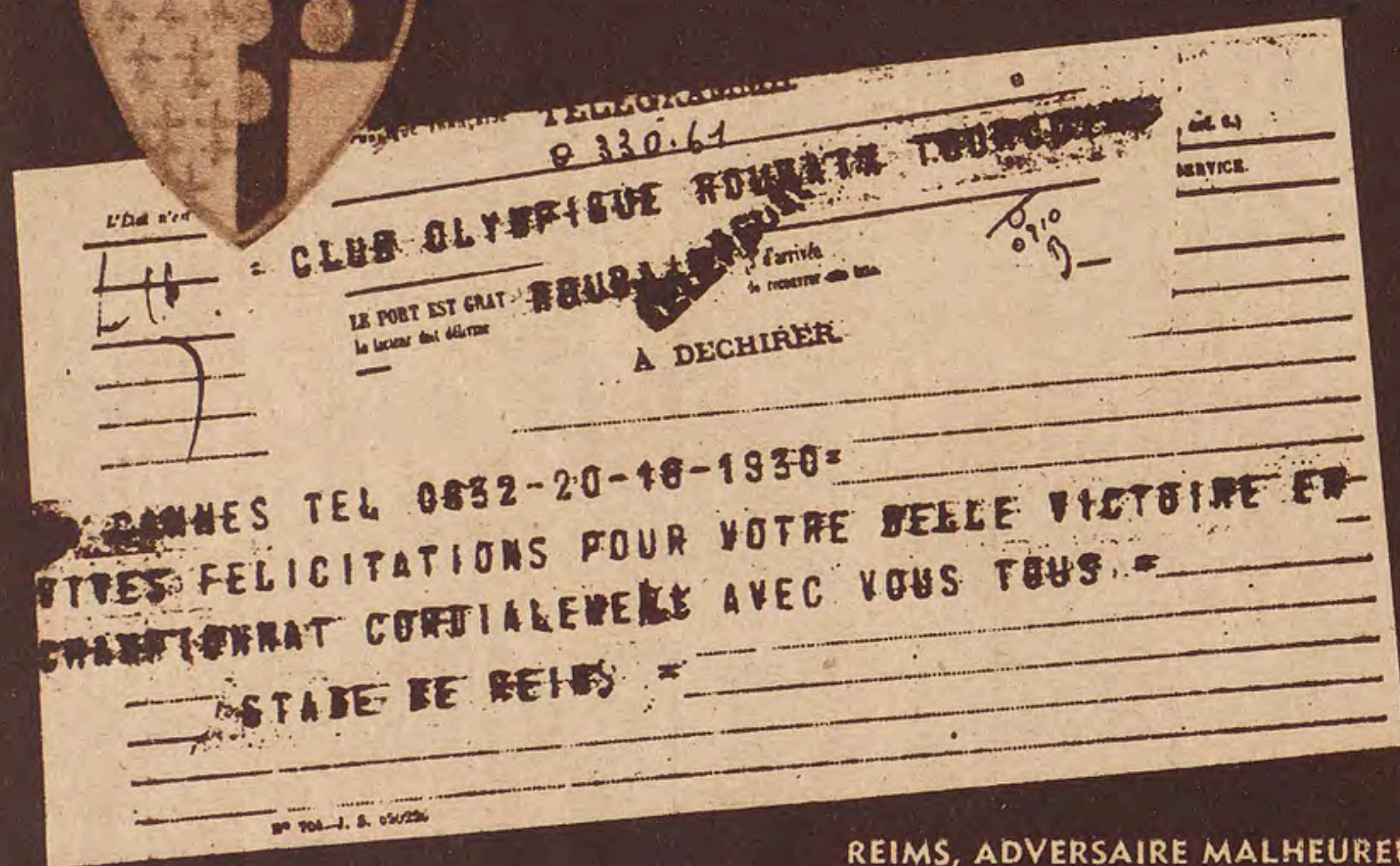
A Rennes, le champion de France des 400 m., Lunis (3° en partant de la droite), s'essayait sur 800 m. aux côtés de Hansenne (N° 32). Celui-ci l'emporta en 1' 55" 5/10, Lunis ne finit que troisième, en 1' 59" 4/10, battu par Retières. Il se racheta dans le 4x400 m. (49" 6/10 sur mauvaise cendrée).



Mlle Laurent (Ec. Massage Lyon) a triomphé au poids, battant le record, 10 m. 75. Elle ne manque pas de poigne pour faire disparaître la cellulite.

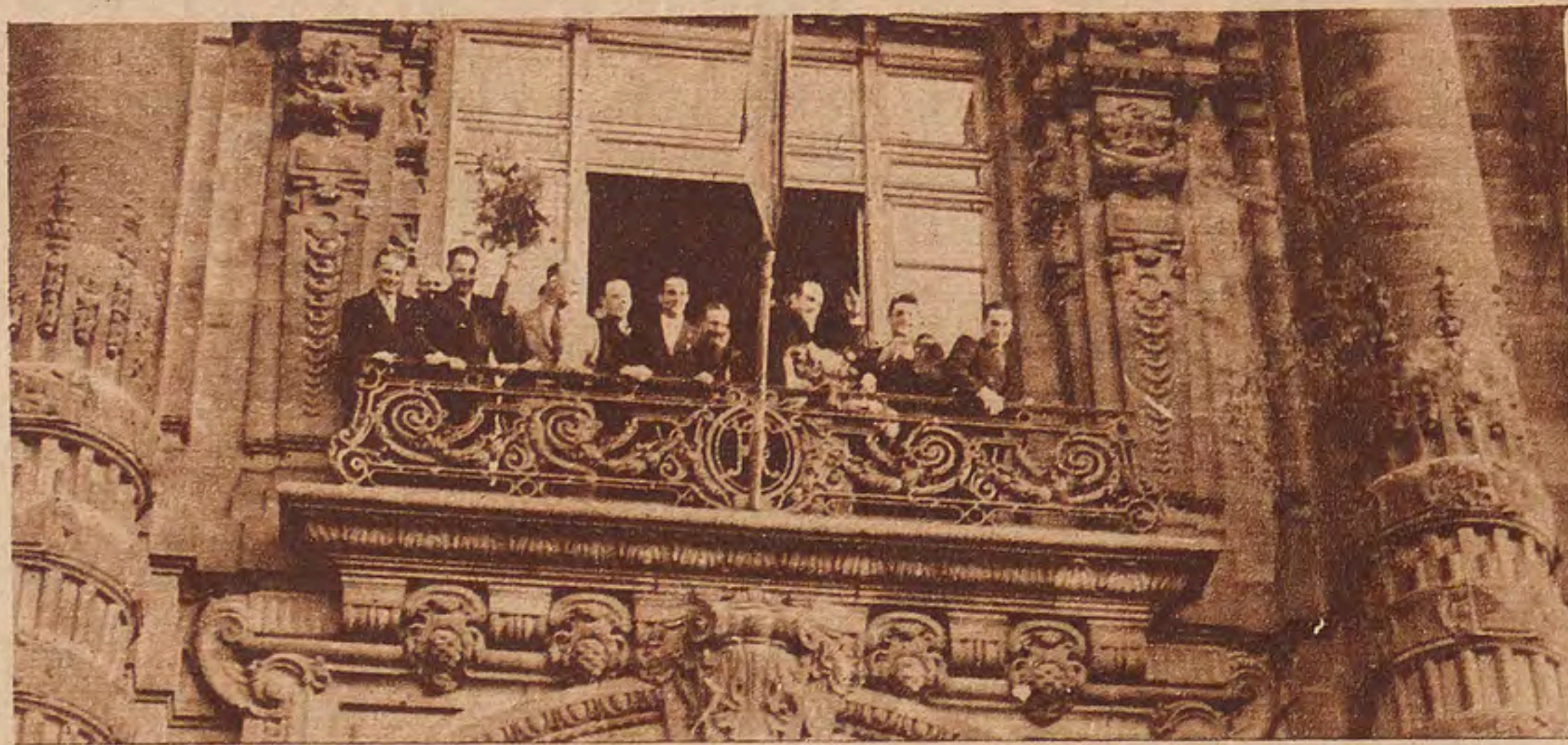


ROI DU FOOTBALL



REIMS, ADVERSAIRE MALHEUREUX DE ROUBAIX, A EU LE BEAU GESTE DE FELICITER SON RIVAL

le Nord trône les titres



Réclamés par la foule, les joueurs champions de France massés sur le balcon de la mairie de Roubaix, lui jettent des fleurs. De gauche à droite : Deruelle, Naho, Lewandowski, Haroux, Maes, Suméra, Leduc, Grava et Da Rui, tout souriant.



La fête est terminée. Dans le bureau du club, MM. Pierre Brun, directeur sportif et Marcel Desrousseau reprennent le travail et discutent des décisions à prendre.



Il s'agit de préparer la prochaine saison, que le succès ne doit pas faire passer au second plan, et les joueurs roubaisiens ne l'oublient pas en se rendant au stade.



L'équipe du C. O. Roubaix-Tourcoing, champion de France, se rend à l'hôtel de ville de Roubaix. En tête : MM. Brun (à dr.), directeur sportif, et Demeilleux



M. Victor Provo, maire de Roubaix, entouré des membres du Conseil municipal, félicite les joueurs du C.O.R.T. A droite, au premier rang : M. Chapel, secrétaire général de la préfecture du Nord, et Staho, demi-centre de l'équipe champion.

ROUBAIX et Tourcoing ont fêté les joueurs du Club Olympique de Roubaix-Tourcoing, qui se sont attribué de haute lutte le championnat de France 1947.

Ce ne fut pas dans une ambiance aussi enthousiaste qu'à Lille, au retour de l'équipe vainqueur de la Coupe de France. On est froid et réservé à Roubaix et à Tourcoing ! Mais on y travaille avec simplicité et d'une façon efficace. Les résultats sont là pour en justifier.

Le C.O.R.T., créé le 11 juin 1945, et qui est l'émulation du Racing-Club de Roubaix, de l'U.S. Tourcoing et de l'Excelsior de Roubaix-Tourcoing, est dirigé par un comité formé de quatre membres de ces trois clubs, qui cependant continuent leur activité dans le clan amateur. Ce qui n'empêche pas le C.O.R.T. d'avoir plusieurs équipes de joueurs amateurs.

" Nous sommes en avance d'un an "

— La victoire de l'équipe fanion nous a comblés d'aise, nous a dit M. Pierre Brun, qui assume la direction sportive avec une franche autorité.

» Certes, depuis quelques mois, nous y pensions beaucoup. Mais elle a dépassé nos espoirs du début de la saison.

» Lors de notre création, nous avions établi ainsi notre tableau de travail et de progression : 1946 : 10^e, 1947 : 3^e, 1948, 1^{er}.

» Nous sommes en avance d'un an sur notre programme. Ne nous en plaignons pas. Mais il y a l'avenir. Nos joueurs ont eu le grand mérite de tenir toute la saison. Avec seulement seize d'entre eux nous avons joué les 38 matches de championnat. Parce que nos réserves sont très loin des titulaires et nous n'avons dans nos juniors que deux footballeurs capables de venir se joindre à nos professionnels : Bobie et Delvincourt.

» De plus, personne n'ignore que notre formation « pro » est d'une moyenne d'âge élevée (trente ans). Hiltl, qui est depuis quatorze ans au club, a 36 ans ; Urbaniak, 34 ; Staho 37 ; Jérusalem 33, et il faut songer à les remplacer tôt ou tard.

» Mais nous manquons de fonds. Il faut bien dire que nos recettes à l'extérieur sont meilleures que celles réalisées sur nos terrains de Watrellos, Roubaix et Tourcoing.

» Comme vous avez pu le constater, l'enthousiasme manque un peu dans nos cités. C'est le tempérament de notre région, mais nous voulons croire que notre victoire dans le championnat va réveiller l'esprit régionaliste qui est en sommeil depuis quelques années.

Et M. Pierre Brun amena à lui quelques dossiers qui portent des noms glorieux dans le football : Da Rui, Hiltl, Leduc, etc., et d'y travailler en compagnie de son fidèle Marcel Desrousseau.

Lucien GAMBLIN.



Au petit matin, après le banquet, le président des supporters prend un sommeil réparateur.



Jérusalem, frais et dispos, vient retrouver son ami Hiltl au pénalty. Ci-dessous, sérieux et appliqué, le jeune avant-centre Leenaert.





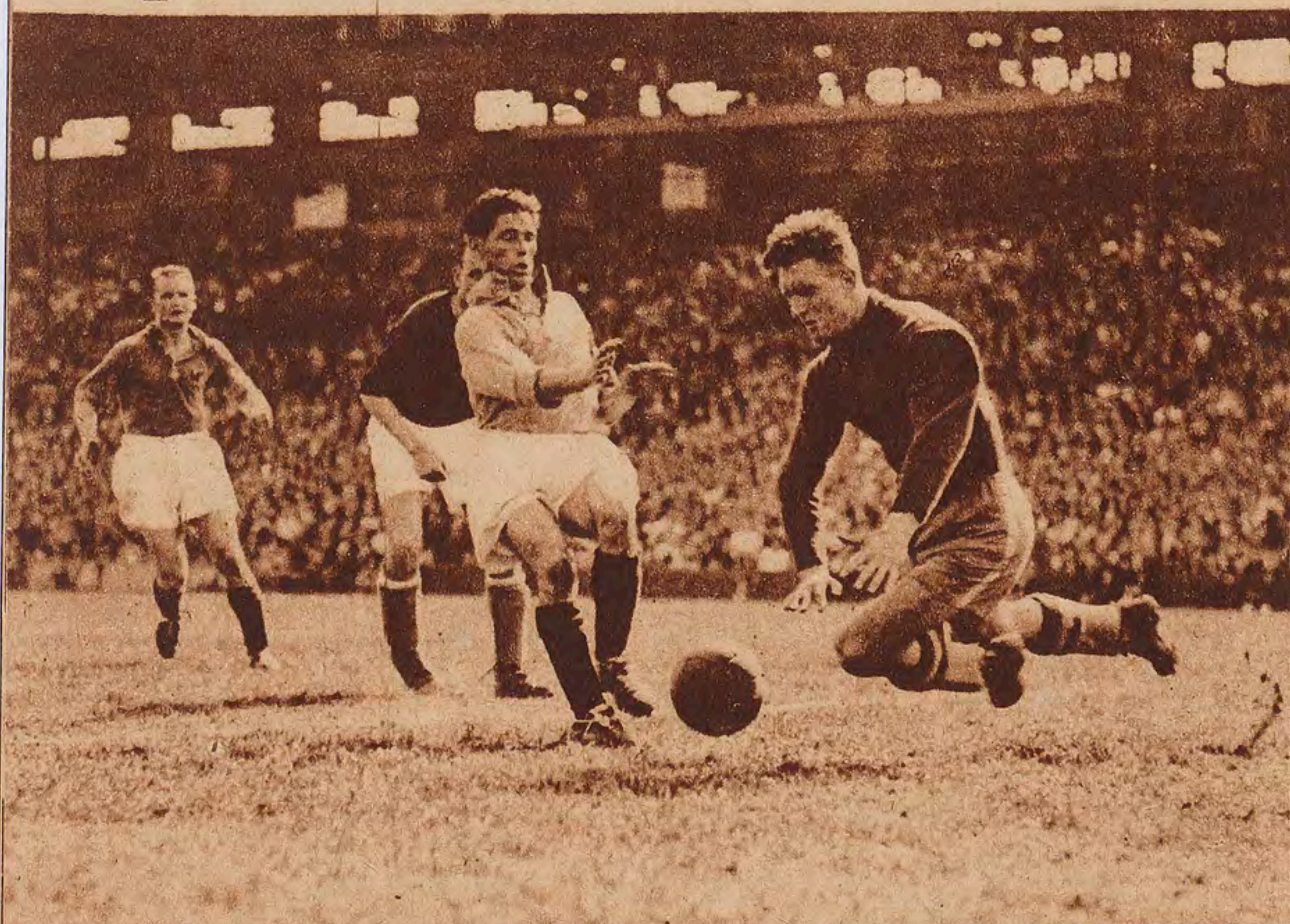
COLOMBES : France-Hollande : 4-0. — Lancé par Cuissard, l'avant centre français Alpsteg, de vingt mètres, a shooté sec. Le ballon est arrivé au fond des filets hollandais. Dard l'a accompagné. C'est le premier but français et le plus beau du match.



Vaillant et attentif, Kraak, le portier hollandais, s'est élancé pour son exploit. Le filet arrête le ballon. Le quatrième but est accordé.

*Plus incisive
qu'à Londres*

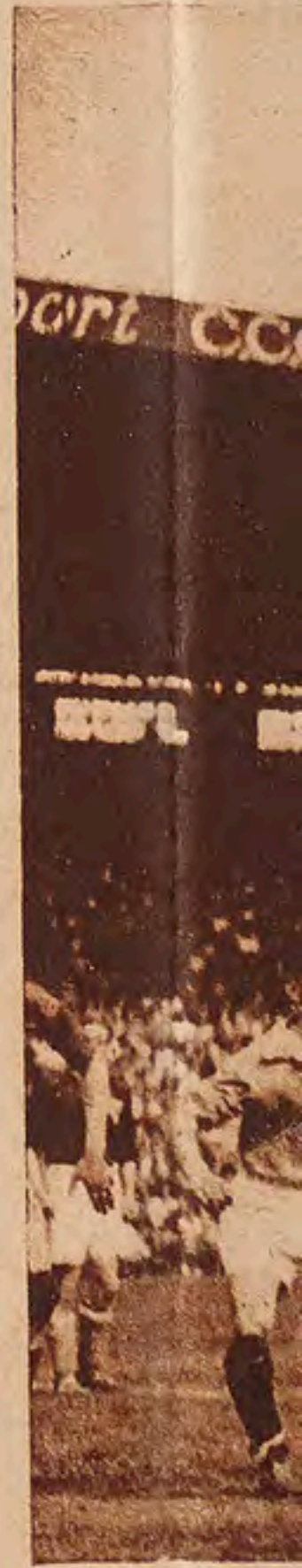
LA FRANCE A NETTEMENT BATTU LA



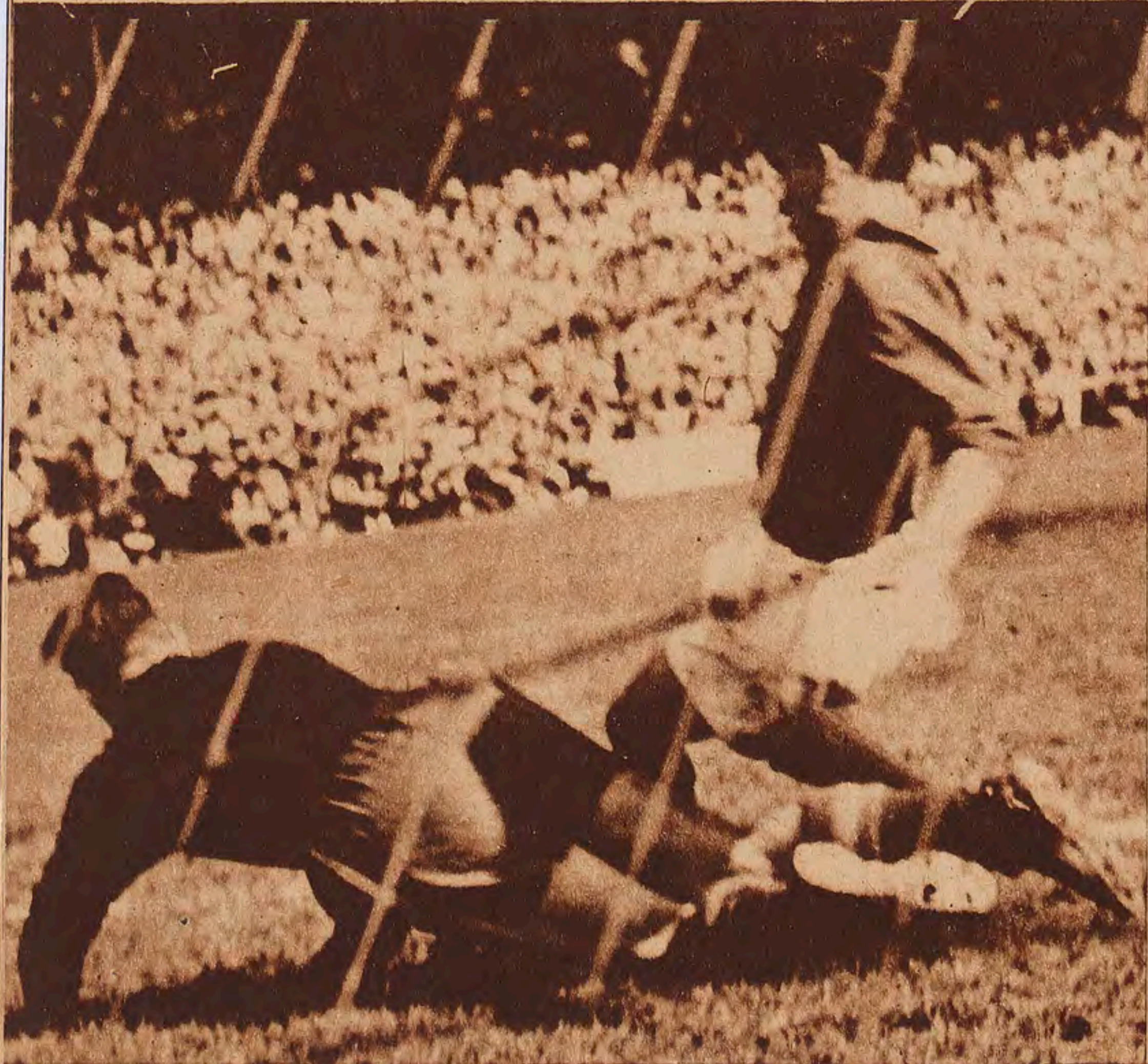
Alpsteg, le nouvel avant centre de l'équipe de France, était marqué de près. Mais il réussit à semer son garde du corps, et l'on voit ici Kraak bondir pour s'écraser aussitôt sur le ballon. On remarque ici, à gauche, l'intérieur gauche français Carré.



La défense française est rassemblée sur ses buts et Grégoire, au prix d'une belle détente, a dégagé de la tête. De g. à dr., l'arbitre, Wilkes, Roozen, Grégoire, Rodriguez.



Sur un corner, la charge de Rodriguez.



Alpsteg démontre ci-dessus son obstination à suivre le ballon et une fois de plus le gardien de but hollandais a dû plonger dans les jambes de l'avant français.

Par la marque de quatre buts à zéro, la victoire de l'équipe de France sur celle de la Hollande est nette et ne devrait appeler d'autre commentaire que celui de chanter les louanges des footballeurs français.

Mais l'on doit à la vérité de déclarer sévère la marge de buts qui séparait les deux formations à la fin de la partie.

Les avants et les demis hollandais, en effet, attaquèrent au moins aussi souvent que les demis et les avants français. Mais, et ce fut la seule supériorité de nos représentants, dans la surface de but adverse ils surent beaucoup mieux que les attaquants bataves saisir le moment opportun pour tirer au but, et ... marquer.

Les quatre shots victorieux furent nets et la conclusion d'actions fort bien combinées. Le premier par Alpsteg, le second par Baratte servirent l'histoire du match, le troisième, construit par Baratte, et terminé par Dard, ne laissait aucune chance à l'infortuné portier hollandais Kraak, qui n'a pas eu plus de travail que Da Rui, et cependant encaisse quatre buts !

Des nouveaux éléments incorporés dans l'équipe de France, les Lillois Baratte (qui marqua deux buts) et Jedrejak furent les meilleurs. Mais Carré par son travail incessant, Alpsteg par son insistance à partir droit au but, n'ont pas trompé le sélectionneur fédéral.

Les Marseillais Dard et Rodriguez furent plus effacés. Mais Dard a marqué un but et Rodriguez n'a guère à se reprocher que reprises de balle manquant de netteté. Les piliers de l'équipe de France furent les trois demis avec une action plus marquante des ailiers Cuissard et Prouff. Le travail offensif de ces deux joueurs fut à la base de la confusion fréquente accusée par les demis et arrières hollandais qui se trouvaient à cinq devant sept adversaires.

Da Rui fut Da Rui. Il n'eut pas à parer beaucoup de shots dangereux ; mais il sauva peut-être le match à la fin de la première mi-temps en évitant deux fois l'égalisation. Son meilleur assistant fut Jedrejak qui a gagné sa place pour jouer dimanche contre la Belgique.

Il ne manque pas grand chose au onze hollandais pour former une équipe excellente.

L'ensemble est homogène quant aux valeurs qu'il renferme. La technique est pure, l'assise solide, la tactique de bon ordre. Mais le punch fait défaut. Les demis forment la meilleure ligne parce qu'ils jouent directement. Mais les artistes sont en attaque. Le petit intérieur gauche Rijveers « travaille » le ballon avec aisance. Wilkes également. Et Roozen n'a rien à envier à ses deux partenaires. Mais que d'indécision avant de shooter, que de retard dans l'anticipation ! Ces joueurs savent peut-être shooter. Ils n'en ont pas fourni la preuve, lundi, à Colombes. Pas plus que les ailiers, Drager et Bergmann ont démontré qu'ils connaissaient l'art de se rabattre vers le but adverse.

Lucien GAMBLIN.



Sur un shot puissant, Da Rui, Grégoire, et Jedrejak, à droite, ont marqué.



s, s'est élancé sur un shot très dur de Baratte, que l'on voit à droite contemplant le but est acquis. Le gardien batave a cependant fait ce qu'il fallait pour l'éviter.

U LA HOLLANDE 4-0



Sur corner donné par Vaast, Kraak, le portier hollandais, a dégagé au poing malgré la charge de Baratte. De g. à dr., Alpsteg, Van der Linden, Baratte et Van Bun.



essant, Da Rui n'a pu stopper le ballon qu'il va rattraper en rampant. Grégoire, à gauche, à droite, ont l'air inquiet. Au milieu, Rodriguez (à genoux) et le Hollandais Wilkes.

GESTES DE COLOMBES



L'ailier gauche batave Bergmann a tenté de s'échapper. Prouff l'a rejoint et forme opposition avec son corps au joueur hollandais.



L'ailier droit français Dard a évité l'arrêt de l'arrière hollandais Van der Linden et va partir à l'assaut du but défendu par Kraak.



Grégoire, demi centre de l'équipe de France, a dû laisser passer Roozen qui s'appuie de l'épaule juste avant le moment de shooter.



Bel effort du demi droit hollandais et du Français Vaast qui ont sauté pour contrôler le ballon que Vaast a judicieusement détourné.

DA RUI superstitieux

Au cours d'un arrêt du jeu motivé par une blessure du demi centre hollandais Moering, Da Rui se repose et semble consulter son fétiche, une médaille qui ne le quitte jamais. Le portier national semble très absorbé et même soucieux. Qu'a-t-il décelé ? A remarquer que Da Rui joue toujours sans gants. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir une sûreté de main hors ligne.





« Voici le bon braquet pour les étapes de plaine du « Tour », dit dit Silvain Marcaillou, l'ancien, à son élève et compatriote Manuel Huguet dans le jardin du sélectionné du Tour à St-Martin-du-Touch.

Manuel Huguet met une dernière main à sa machine sous le regard étonné de sa fille Josette et de sa petite chienne Mirza.

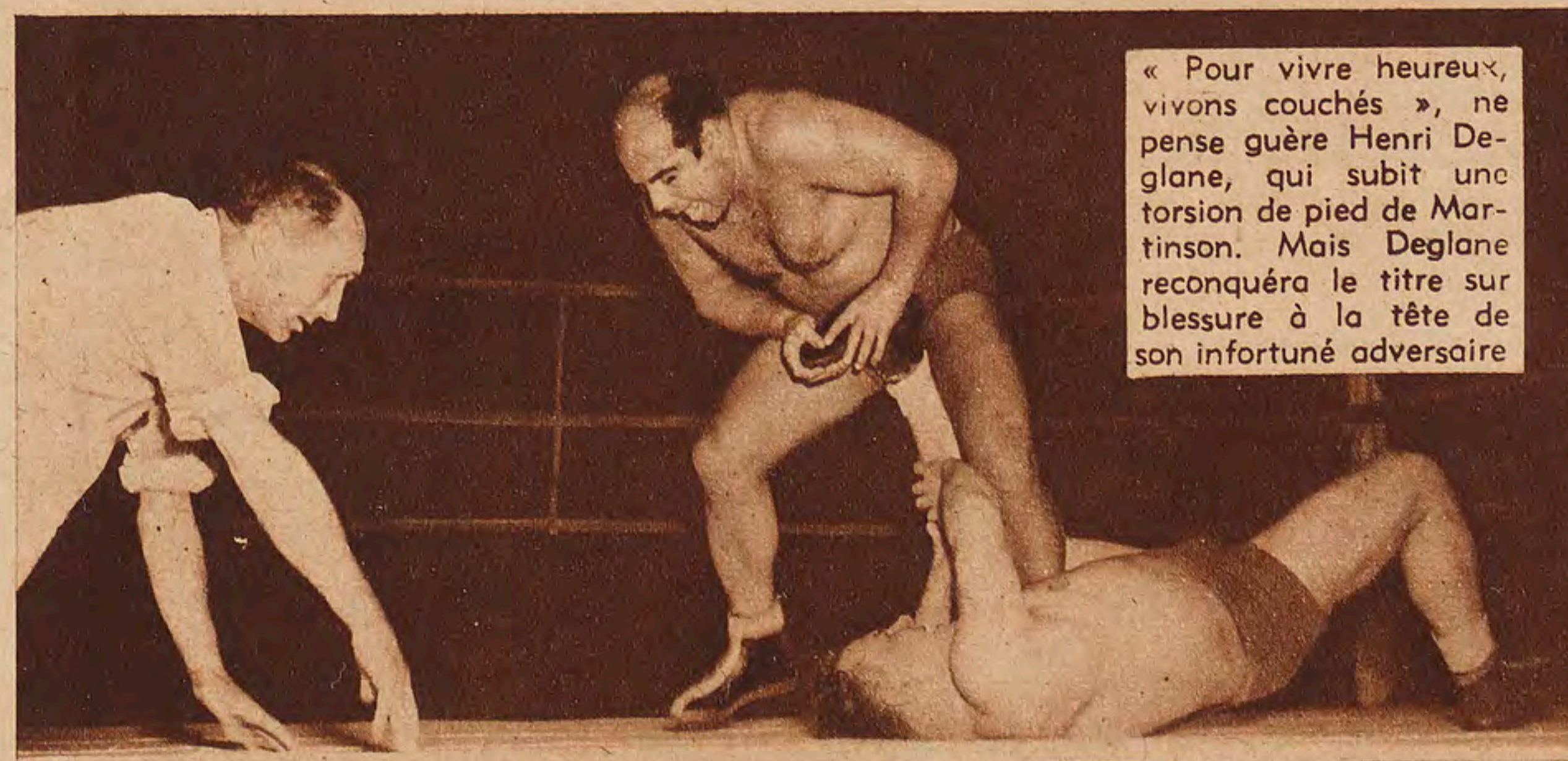


Yves Bergougnan, le héros des deux finales gagnées par le Stade Toulousain, vient d'ouvrir un magasin dans le centre de Toulouse. Baqué et Caraguel lui donnent quelques conseils pour suivre le meilleur goût parisien.



« J'étais désireux de faire de Tour de France, vous le saviez ! » dit Van Herzele (à gauche), vainqueur du Tour de Belgique, à M. Smuelders, président de la Ligue. « Vous m'avez averti trop tardivement », répond-il.

Aimé Escudié, champion d'Europe amateur de boxe, a fait le beau voyage. Il dispute le titre au champion des U.S.A. Et pendant ce temps, à Béziers, son père, sa mère, ses deux frères, ses quatre sœurs et sa fiancée attendent le télégramme qui leur annoncera la victoire tant espérée.



« Pour vivre heureux, vivons couchés », ne pense guère Henri Deglane, qui subit une torsion de pied de Martinson. Mais Deglane reconquerra le titre sur blessure à la tête de son infortuné adversaire.



Pauline Betz (à droite) fait ses malles pour partir vers une nouvelle tournée et entamera une vie vagabonde, compétitions, matches, hôtels, chemins de fer, autos, avions... avec exhibition de ping-pong entre temps !



Le lanceur tunisien Margot de Bou Fichta vient de battre les records nord-africains de lancement du disque et du marteau.

Et Micheline Ostermeyer, virtuose du piano et du saut en hauteur, est venue applaudir son compatriote le lanceur Margot.



A CARCASSONNE LA COUPE DE FRANCE

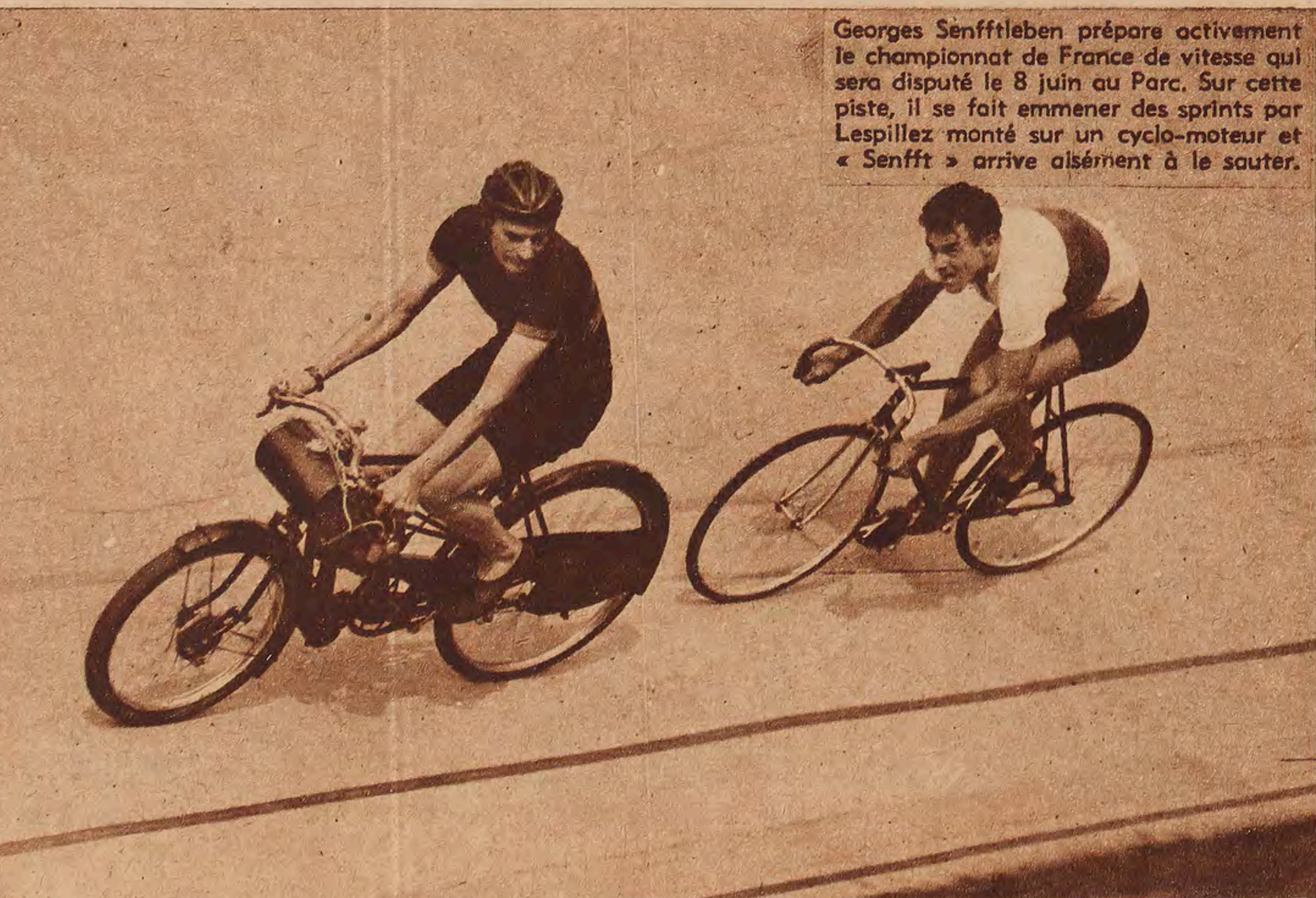


A MARSEILLE. : Carcassonne en battant Avignon par 24 à 5 enlève brillamment la Coupe de France de rugby à XIII. Dans notre document, Mazo part à l'attaque, secondé par Trescazes, le héros du match, tandis que les autres Carcassonnais s'apprêtent à l'appuyer. Rivière et Chastel se portent en défense.

← Poch et Chastel en étant venus aux mains, l'arbitre, M. Corbière, les expulse du terrain et les conduit sur la touche. Poch (à g.) n'a pas l'air content du tout.



← Mais quelque temps plus tard, le capitaine carcassonnais a retrouvé le sourire. Il est porté en triomphe par Le-hazuy et Calbête. Puig - Aubert (à g.) a été hissé sur les épaules de Mazo. Guilheux porte la Coupe à bout de bras.



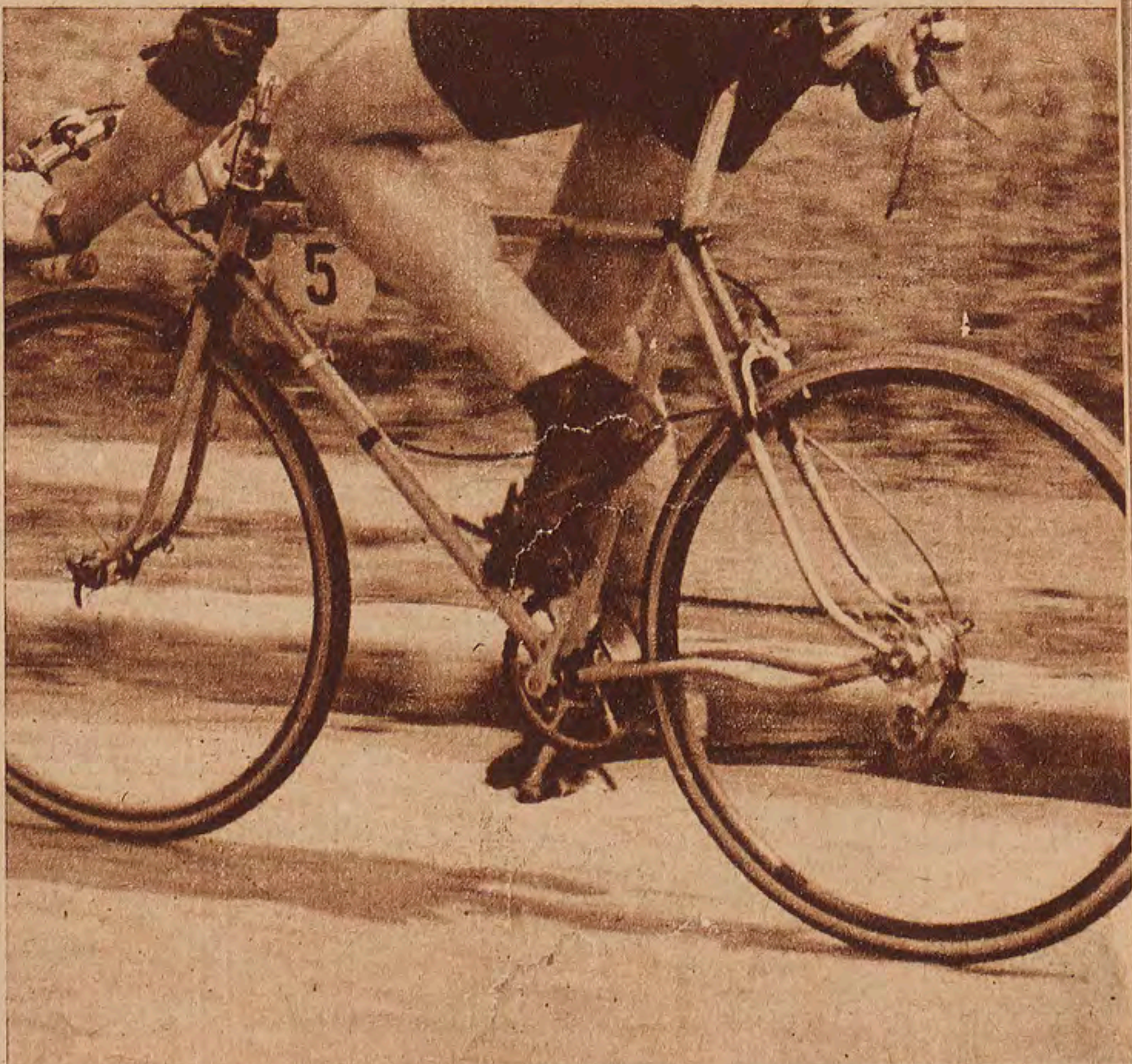
Georges Senfftleben prépare activement le championnat de France de vitesse qui sera disputé le 8 juin au Parc. Sur cette piste, il se fait emmener des sprints par Lespillez monté sur un cyclo-moteur et « Senfft » arrive aisément à le sauter.



LE VESINET : Vésinet-Reims : 6-1. — Très en verve, l'équipe du village prit nettement l'avantage sur le Stade de Reims (amateurs). Ici, Ogel, demi gauche du Vésinet, dégage puissamment le ballon qu'un avant rémois semblait devoir attendre.



Miss M. Tonkin, qui détient le record anglais féminin des 440 yards en 31" 2/5, a tenu à féliciter à Herne Hill les « olympiens ». De g. à dr. : Blusson, Moineau, Jeannot et Brizon.



L'Anglais Brabbins s'est servi dans Paris-Londres d'un dérailleur dans le moyeu. Remarquez l'ondulation de la fourche arrière, le long câble. Ce dispositif nouveau n'est pas léger.

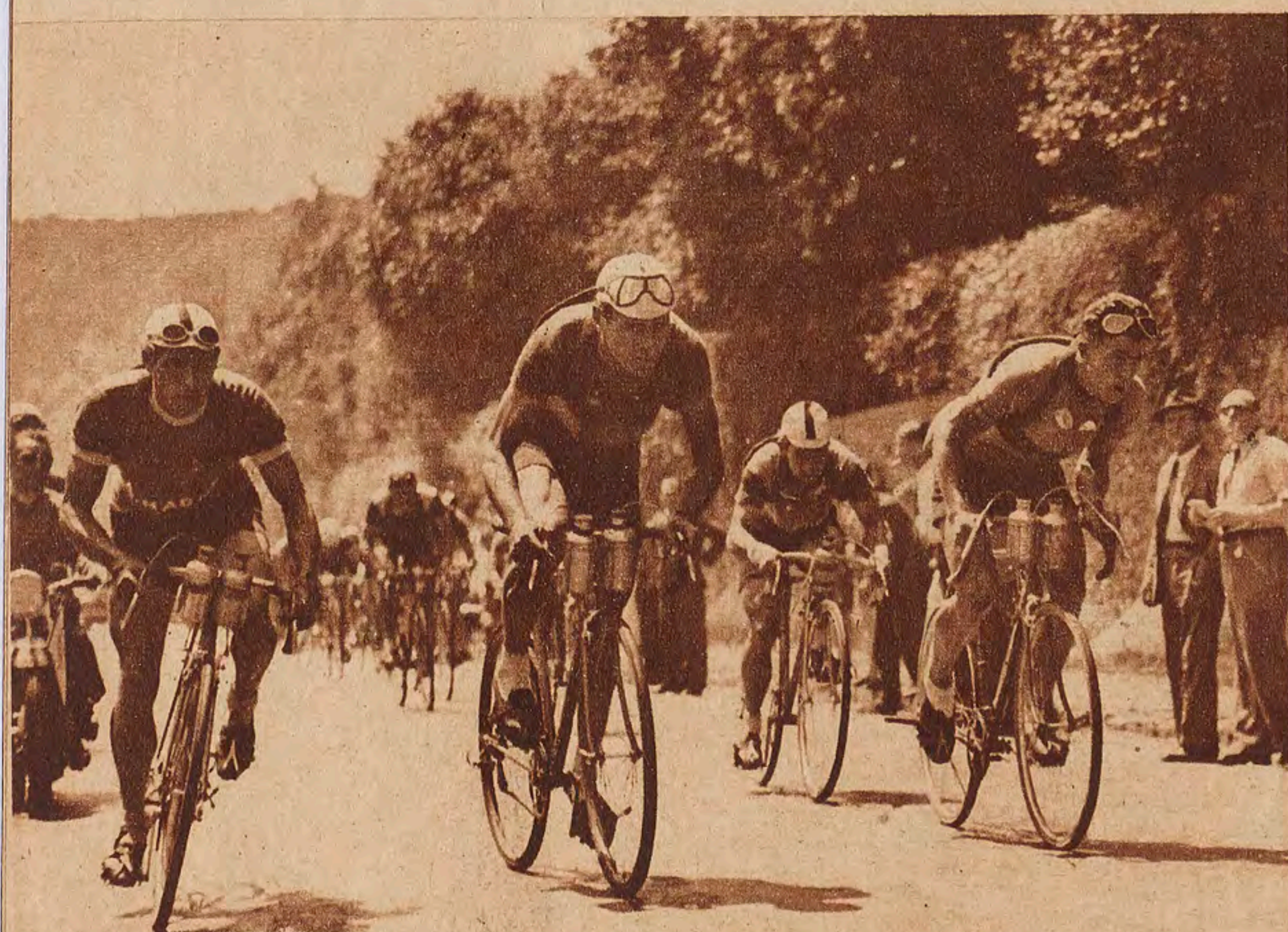


Ils s'étaient échappés à dix-neuf, vers Lieusaint, dans la course des Boucles de la Seine. Ils restent encore quatorze dans la traversée de Vernon et emmenés par Bobet suivi, dans l'ordre, par Muller, Thiétard, Teisseire, Chapatte, Goutal, Aubry, Pothée. En queue, Caput.



Thiétard et Aubry, sur démarrage, ont pris quelques mètres au peloton à la Roche-Guyon.

Le Rennais LOUIS BOBET...



Un sérieux effort des grimpeurs dans la côte de Gasny. On reconnaît de g. à dr. : Gousso, Teisseire, Bobet. Derrière ce dernier, Aubry.



Thiétard a démarré à Mézy et seuls Bobet et Goutal sont restés sur sa roue. Mais dans la côte de Meulan, Goutal lâché, seul Thiétard suit Bobet qui monte avec facilité. Avant le sommet, Thiétard, pris de vomissements, sera lâché.



Voici le sprint au stade Buffalo du peloton qui suivait Bobet à six minutes. Aubry enlève ainsi la seconde place devant Teisseire et Muller.



Louis Bobet sortant de la douche montre une musculature fine et de belles proportions athlétiques.

Mancisidor est tombé dans la descente de Gasny. Quelque ayant la figure en sang, son premier souci est de se désaltérer.



Mithouard fut le premier malchanceux de la course. Le brave « Mithou » songe à ses malchances répétées.



...EST DE LA LIGNÉE DES GRANDS CHAMPIONS BRETONS

La Bretagne, terre à champions, déjà illustrée par les frères Le Drogo, Le Grevès, J.-M. Goasmat, Cogan, Cloarec, Le Calvez, Goutal, Tassin, etc., compte un nouveau grand crack en la personne du jeune et bel athlète rennais Louis Bobet qui, le 11 août dernier, s'était révélé en enlevant au sprint le Championnat de France des amateurs.

Ce grand et beau garçon de 1 m. 80 et 75 kilos, modeste, sportif dans l'âme puisqu'il a pratiqué avec succès le football, le tennis et surtout le ping-pong, dont il est une des meilleures raquettes de France, vient, à 22 ans — il les a eus le 12 mars dernier — non de monter un échelon, mais de grimper à toute allure au sommet de l'échelle des valeurs du cyclisme français.

Routier complet, ce beau pédaleur en est un : il grimpe parfaitement, roule très fort — il l'a prouvé dimanche dans les « Boucles de la Seine » de notre confrère « Ce soir », en prenant 6' 9" à ses adversaires en l'espace de 64 kilomètres — et il sait sprinter, nous nous en sommes rendu compte l'an dernier sur le ciment de la « Cipale ».

Et d'un seul coup de maître, après trois mois seulement de courses avec les « pros », Bobet, encore inconnu hier de la masse des sportifs, est qualifié pour le Championnat de France, dans lequel il sera un dangereux outsider, et est retenu par Léo Véron pour l'équipe nationale du Tour de France. N'est-ce pas un trop lourd fardeau pour ses jeunes épaules ? Nous ne le pensons pas et sommes persuadés que le gars de Saint-Méen-le-Grand, encouragé par un père sportif et conseillé par l'ex-Tour de France Guénard et l'ex-champion régional Henri Noguès, doit non seulement confirmer très bientôt sa magnifique performance de dimanche, mais encore nous étonner dans le « Tour », car il a déjà prouvé dans le Circuit de l'Ouest 1946 et dans le récent Circuit des Six Provinces, qu'il était un coureur à étapes.

R. M.

L'Anglais FLEMING

VEDETTE DE

PARIS-LONDRES



Non, ce ne sont pas les Pyramides à l'horizon, mais les crassiers des mines de Lens.

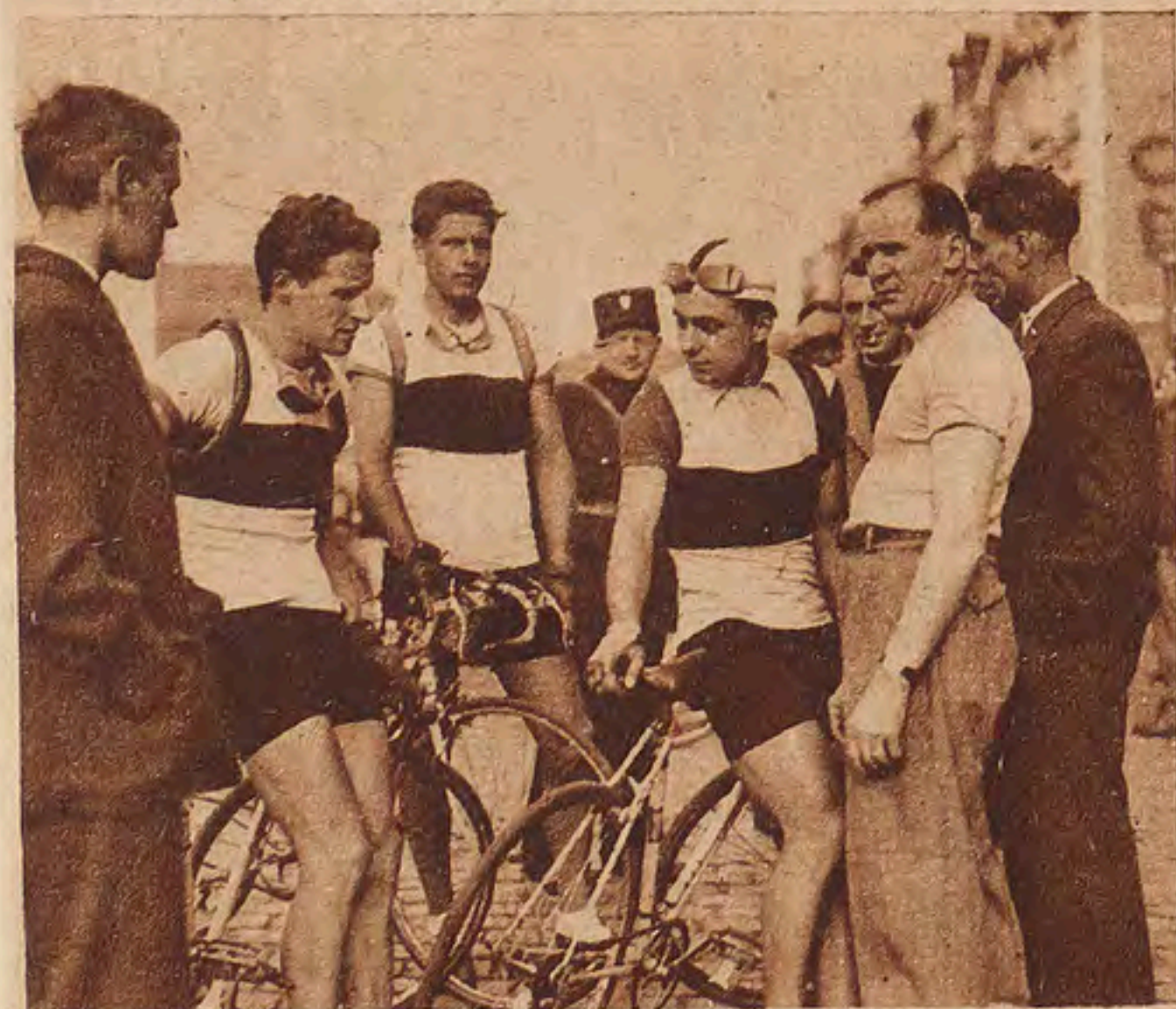
Voici le départ de Lens de la deuxième étape de la course Paris-Londres.



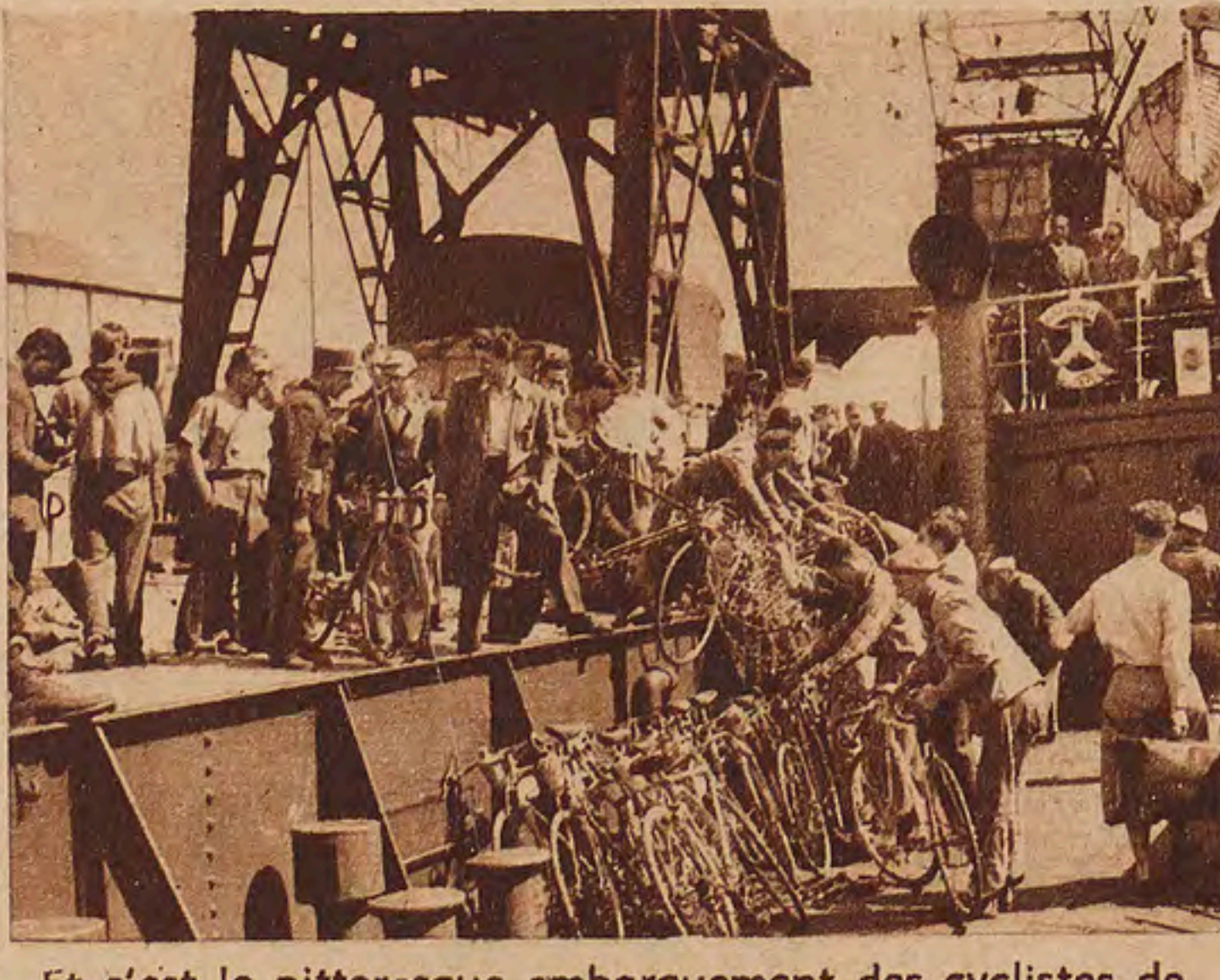
L'Anglais Fleming qui, avec Clements, domina le lot, arrive premier, détaché, à Calais.



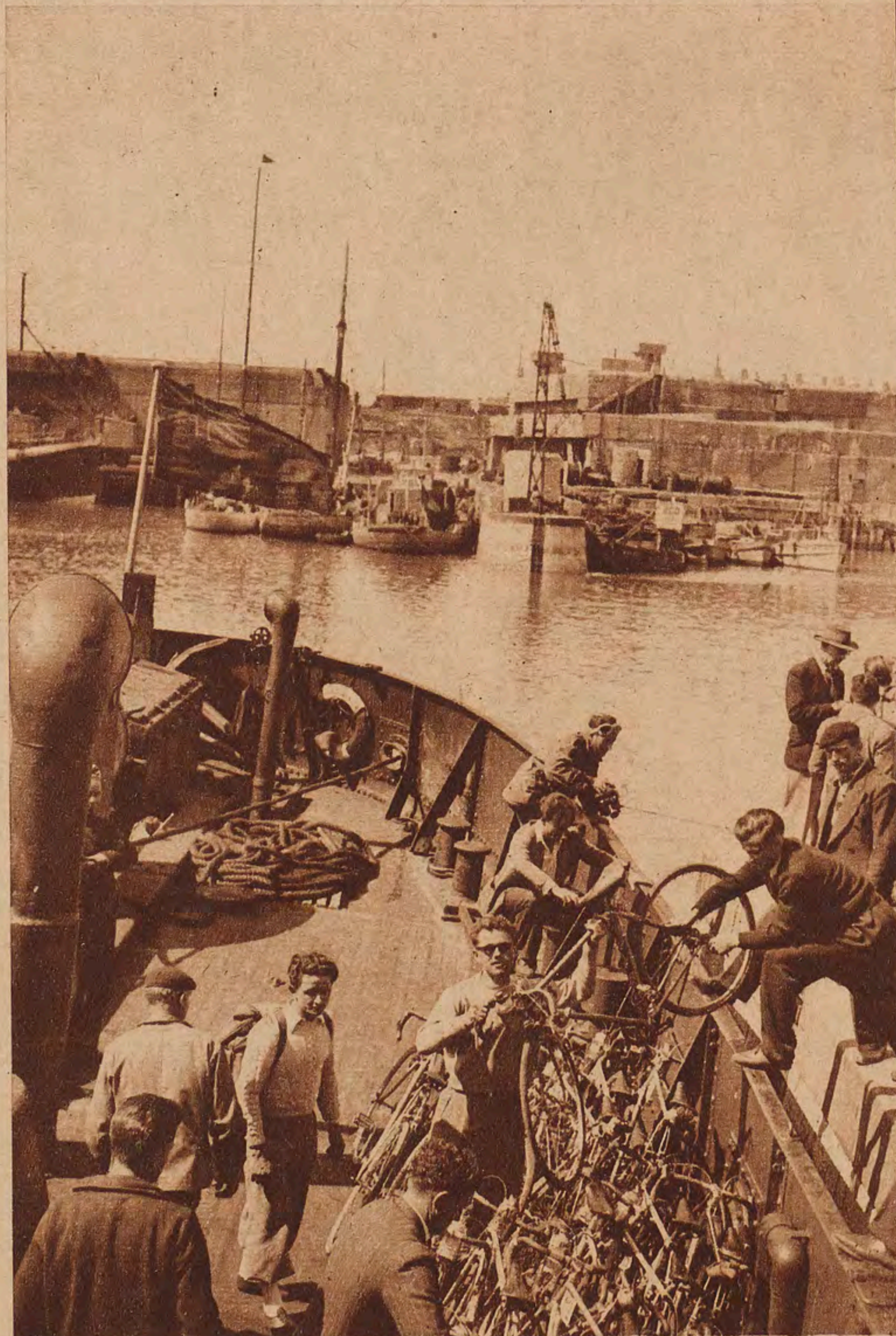
L'Anglais Fleming, qui vient de gagner la seconde étape, songe que tout à l'heure il se trouvera moins dépaycé.



Avant l'embarquement, Forlini, Loste, Baldassari demandent à Charles Vaast : « Comment nous comporterons-nous sur les routes anglaises ? »



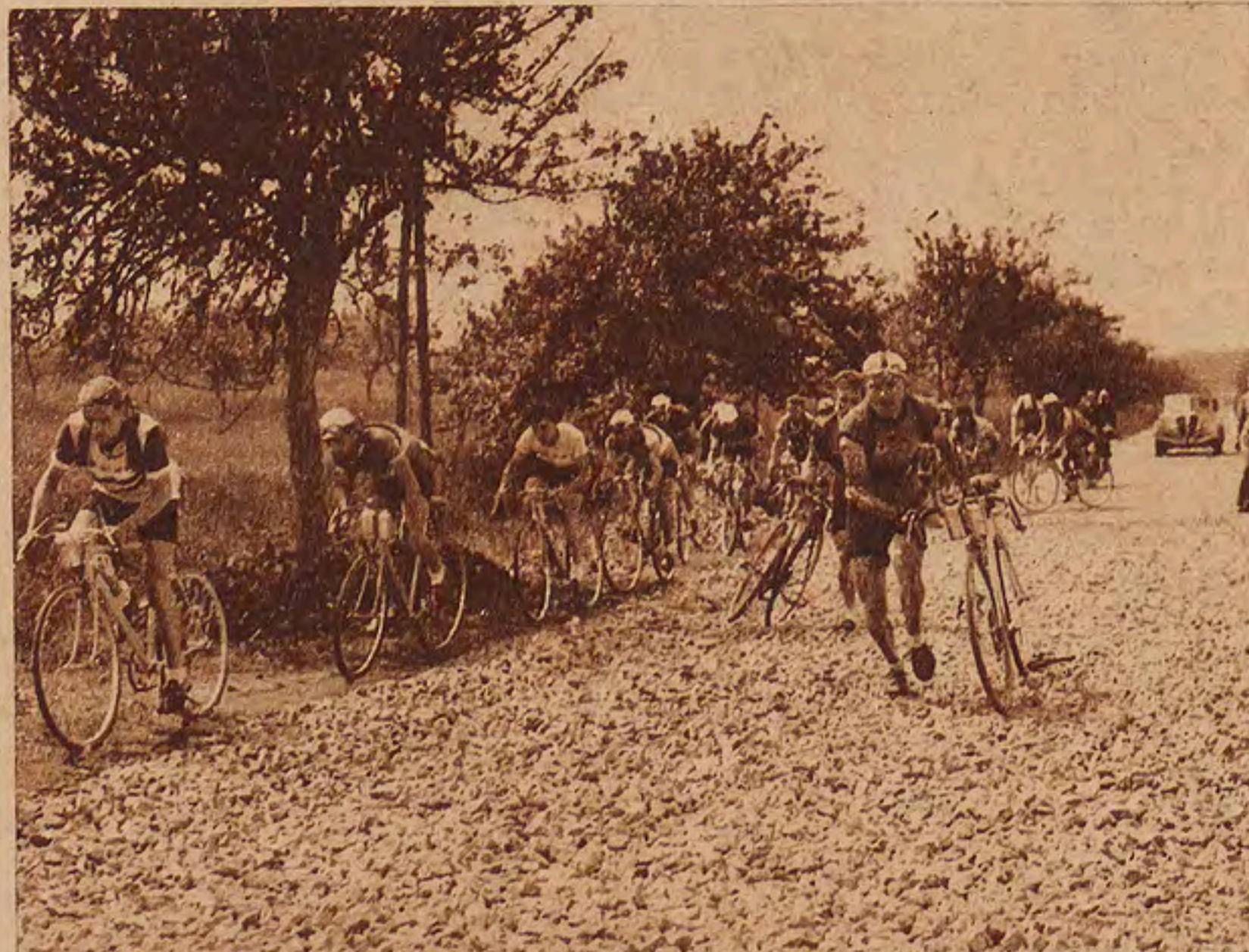
Et c'est le pittoresque embarquement des cyclistes de Paris-Londres à Calais pour Folkestone. Jamais le douanier n'a vu autant de vélos de course passer par son poinçonnage.



Le bateau va partir pour effectuer cette étape supplémentaire, la moins fatigante de toutes.



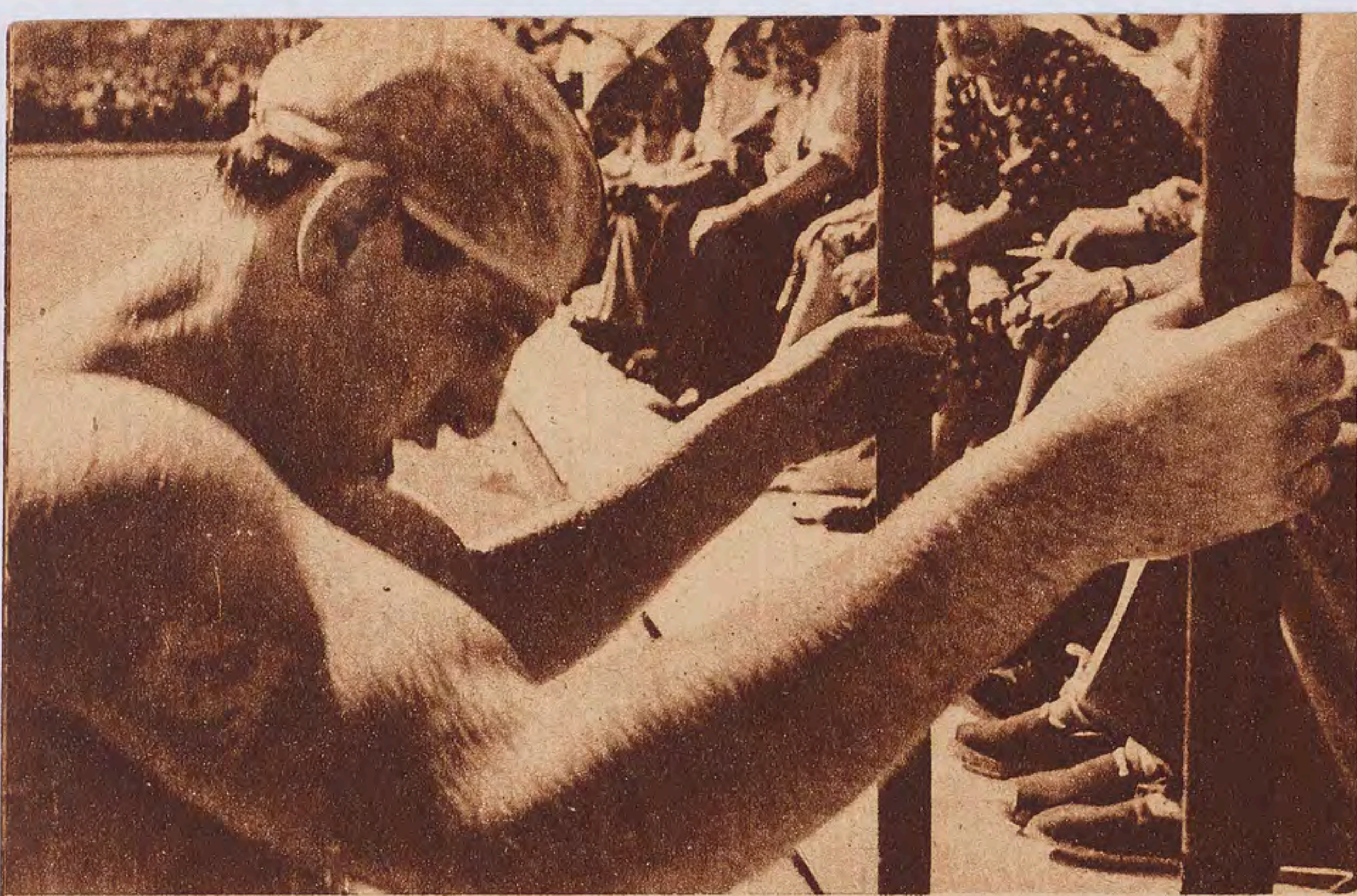
Dans Paris-Troyes, le peloton des Trophées Peugeot passe devant un cultivateur qui peut-être pense : « Dire que l'agriculture manque de bras ! ».



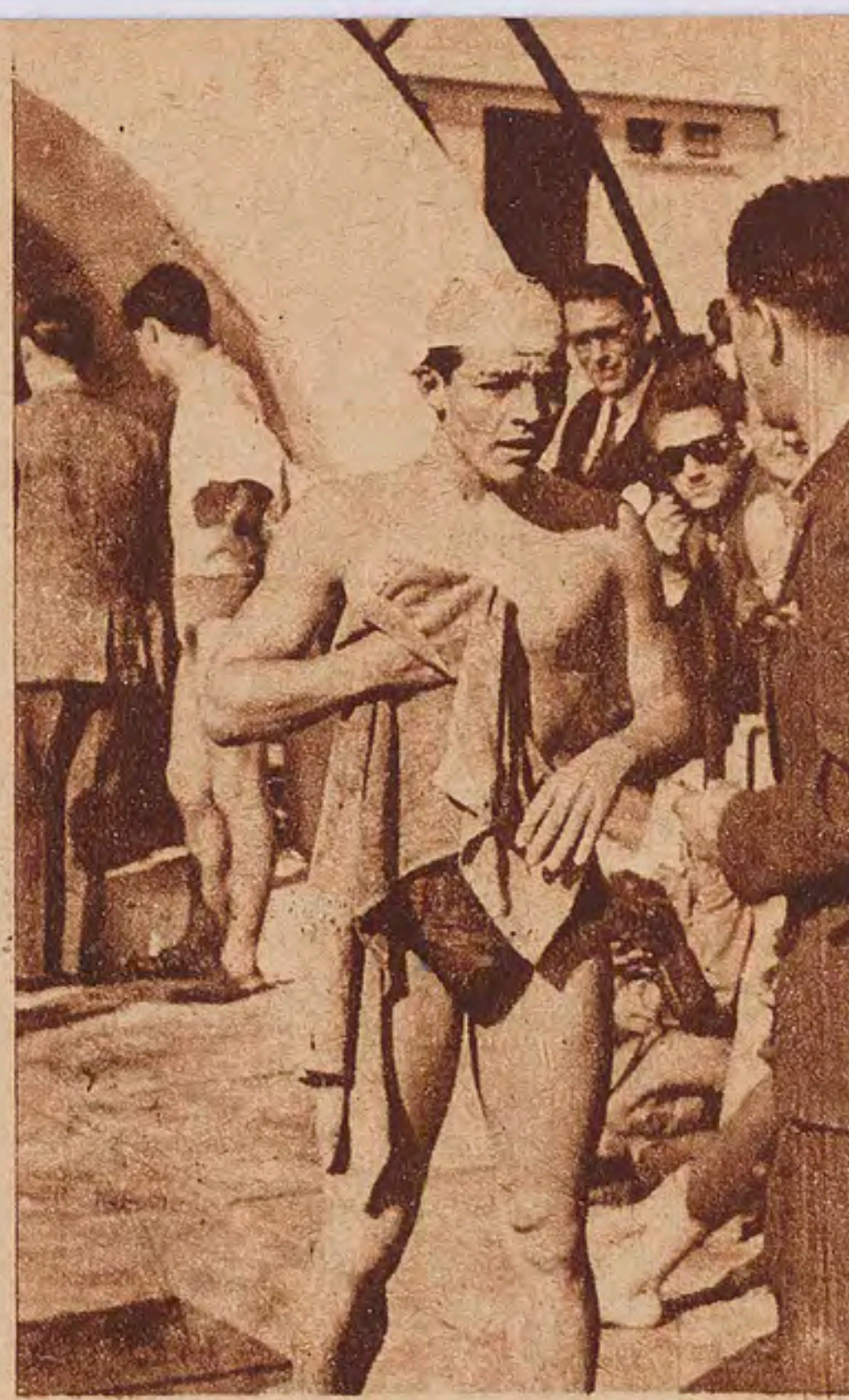
Cette route est pleine d'embûches ; les plus débrouillards ont pris les bas-côtés. Les autres font du cyclo-cross.



Le Parisien Komor, pourtant soucieux, a réussi à enlever la première place des Trophées Peugeot au cap des trois étapes.



Quelle puissance ! celle du recordman du monde Alex Jany qui reprend son souffle après avoir gagné son 100 mètres à la nouvelle piscine de Bellerive-sur-Allier, à 800 mètres de la station thermale de Vichy. Cette piscine fut inaugurée officiellement dimanche.



Georges Vallerey, infatigable, joue au water-polo, remporte le 200 m. brasse et gagne ensuite l'épreuve du 100 m. dos.

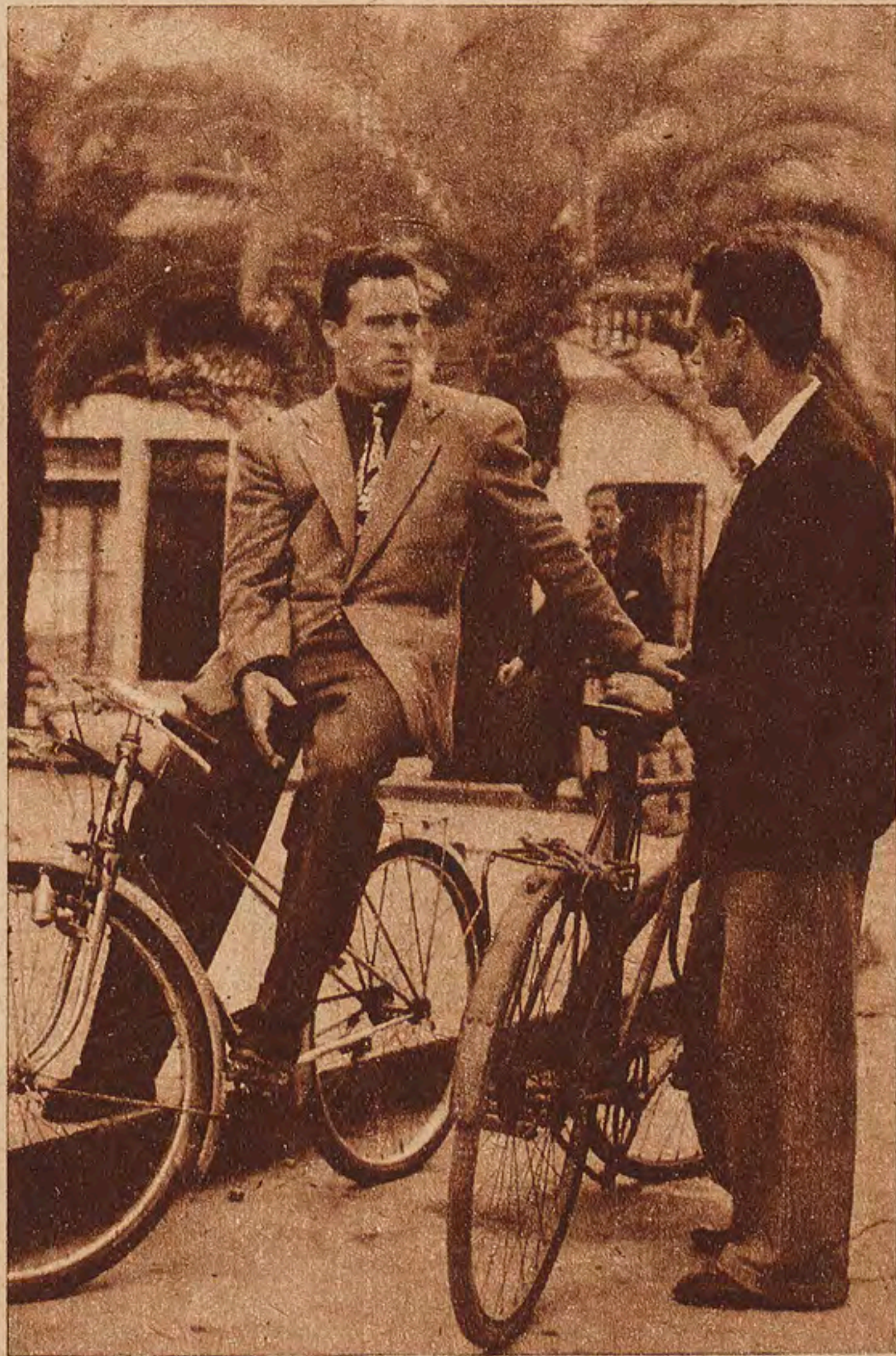
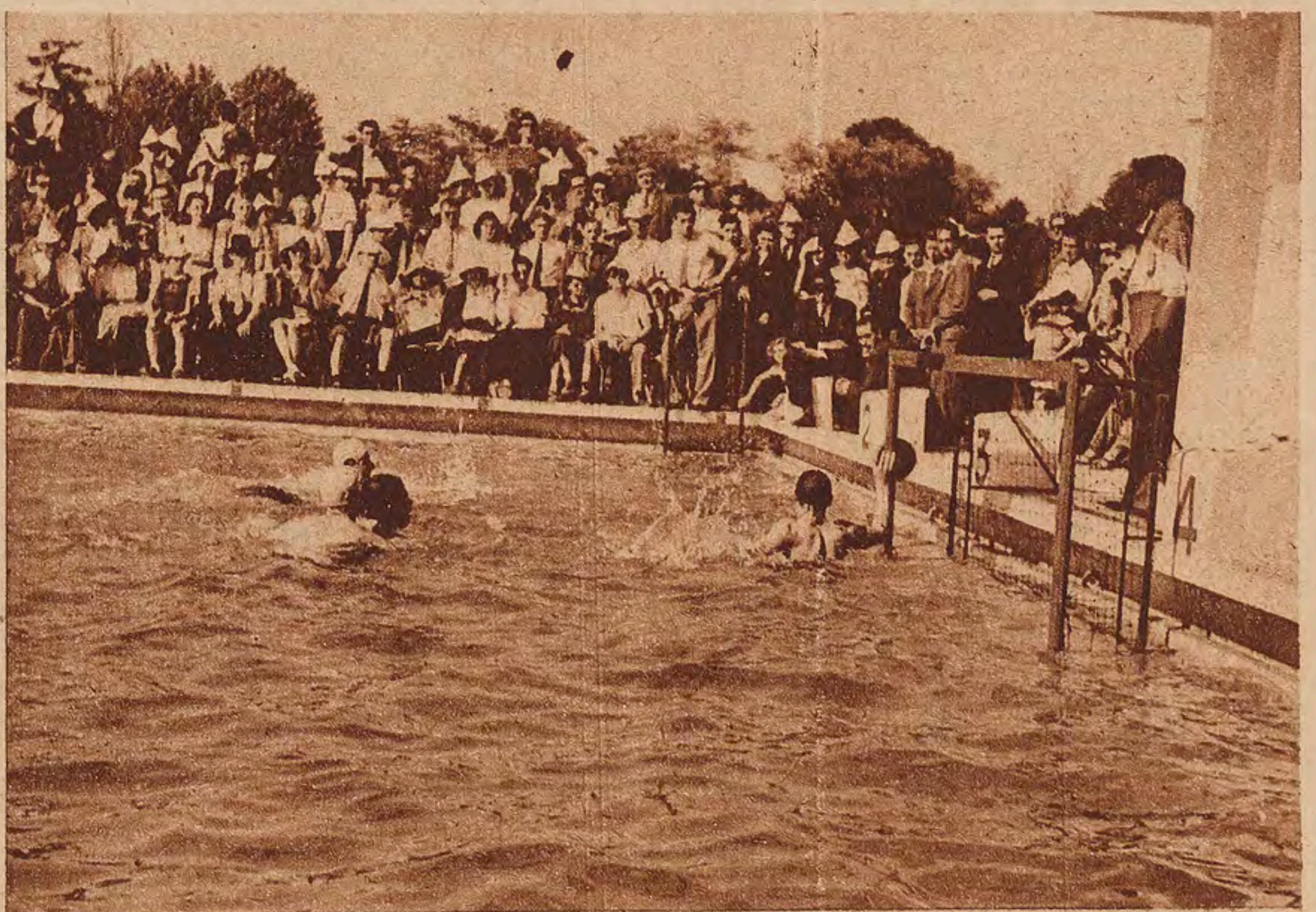


M. Naegelen, ministre de l'Education nationale, félicite Alex Jany, tandis qu'au fond on aperçoit facilement Henri Padou.



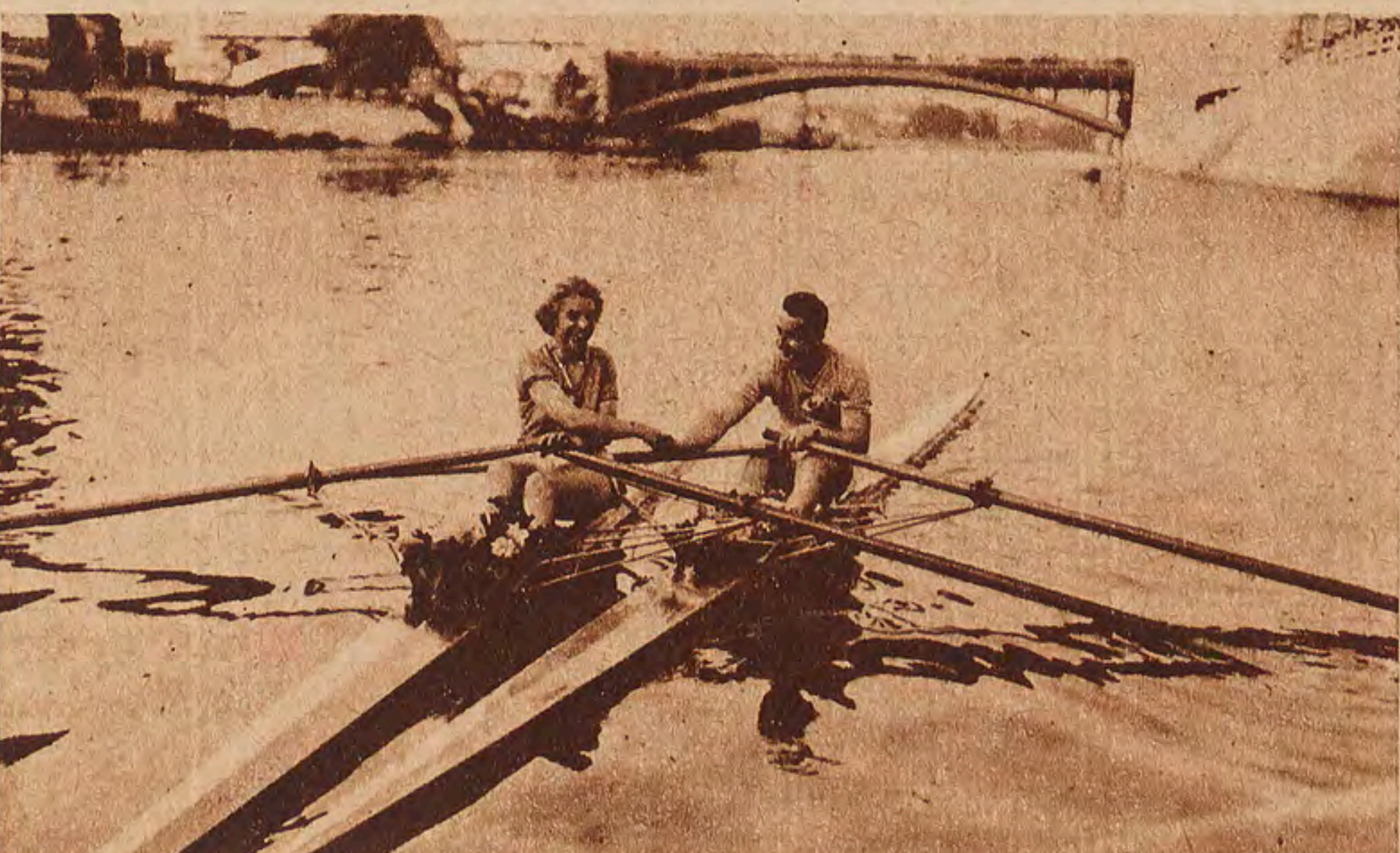
« Reste derrière Jany pour le marquer », avait déclaré Rigal au nageur Thiébault avant le match de water-polo Paris-Toulouse, ce qu'il fit jusqu'au bout.

Au match de water-polo Paris-Toulouse remporté par les Parisiens par 4 à 3, Lacroix, étroitement marqué, n'a pu reprendre la volée servie par Babey.



Au repos à Casablanca, Marcel Cerdan se délasse de la boxe en jouant ailier droit dans l'équipe de son ancien club, l'Idéal Club Marocain de Casablanca. Le candidat au titre mondial aurait été international de football si la boxe ne l'avait pas accaparé. Chez lui, chacun connaît Marcel Cerdan qui ne peut rouler en vélo sans être arrêté.

Le recordman du monde des poids, Henri Ferrari, a fait ses débuts sur la scène dans sa ville natale, au théâtre de Montpellier. On le voit ici dans son numéro de main à main ayant comme partenaire sa petite fille Loulou.



Les régates de Neuilly, patronées par « Paris-press » et « But », se terminèrent par un défilé exhibition où Mlle Guilbert et Jean Séphériadès, notre champion de skiff, furent très acclamés.

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL



C'COUP-LA, Mellix, on peut pas l'charrier, il a abattu la quille de première quand il a pronostiqué Léoni pour l'Coucou du lac de Saint-Mandé. Il a mis fin à son écart, comme on dit dans l'milieu du turf. Sacré Mellix, un véritable panier (percé) à prévisions. Lui, il a l'mérite de vous donner l'gagnant avant la course, tandis qu'les arbitres de boxe, eux, et c'est dans tous les patelins l'même bloc, y sont pas foutus d'vous donner l'vainqueur après l'combat. En Amérique, c'est c'lui d'Abrams-Robinson qui s'gourre ; en France, c'est celui du Vél d'Hiv'.

A propos d'boxe, il a eu un vanne Jo Longman, il a accompli la plus belle performance de l'année, il a su griffer un logement. Il en avait marre du camping à la Croix-de-Berny et à la porte de Versailles. Y s'sentait plus chez lui. Et pis tout l'temps s'mouiller, ça finit mal. Tandis qu'à Grenelle c'est un peu plus dans la fouille. Ah! ça a pas été tout seul. Y avait l'consortium des probologues au grand complet. Hubert, Charley, Edouard, Troipatte. C'est c'lui là qu'a été l'plus coriace. Y voulait rien savoir. Mais Jo Longman qu'est mar-lou, il est arrivé à y attendre son cœur de vautour en y promettant une cuisinière pour les prochains Six Jours, parce qu'à c'qui paraît qu'la sienne s'est fait la paire.

Un qui regarde pas au choix, au poids et au nombre de ses adversaires, c'est Jake Kilrain, champion d'Ecosse. Douze poulets qu'il a fallu pour l'mettre à la raison, parce qu'il avait frotté l'arbitre. N'en v'la un qui fait pas l'détail. Et on dit qu'les Ecossais sont parcimonieux. L'môme Sandeyron, lui, y revient d'Bruxelles avec l'titre européen dans ses vagues. Bravo pour lui et pour le pote Gandon. Un qu'a été têtù c'te soirée-là, c'est Kid Dussart. Drôle d'attitude pour un Flahute. Y s'est relevé vingt mètres avant la ligne, drôle de tactique pour un champion. C'est peut-être ben un fervent syndicaliste : il a voulu manifester contre la soirée d'quinze rounds.

SEPT

JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

LE CHEF D'ORCHESTRE STARTER



VOUS connaissez sans aucun doute « tonton Bibi », il a acquis à la Radio une réputation nationale. Souvent « tonton Bibi » se laisse emporter par son lyrisme. C'est ainsi que récemment, au cours du radio-reportage d'une course cycliste sur route à laquelle une fanfare prêtait son concours, « tonton Bibi » s'écria : « Les coureurs, sont partis, j'aperçois encore au loin le peloton compact et c'est maintenant le chef d'orchestre qui donne le départ à ses instruments. » Déformation professionnelle, bien entendu.

L'ÉLÈVE ET LE MAÎTRE

BERRETROT, speaker perpétuel du Vél d'Hiv', passe avec maîtrise de la boxe au cyclisme, du roller-catch au concours hippique. Pourtant, l'autre soir, un officiel prit un moment le micro pour donner au public les renseignements techniques indispensables, malheureusement ce speaker improvisé était beaucoup plus à l'aise sur un cheval que devant le microphone, ce qui lui valut quelques fautes sérieuses rapidement relevées par les « titis » du poulailler qui n'en manquent pas une. Berretrot a décidé sur-le-champ de fonder une « école de speakers », école qui fera prime sur la place !

LE BAN ET L'ARRIÈRE BAN

Monseigneur le duc de Bretagne a pour ses combattants meurtriers, convoqué de Nantes à Mortagne, dans la plaine et sur la montagne, l'arrière ban de ses guerriers.

Vous avez reconnu la plume de Victor Hugo. C'est la première strophe d'un de ses poèmes La Fiancée du Timbalier.

La vie n'est qu'un perpétuel commencement.

Ce que faisait le duc de Bretagne au temps jadis, la Fédération

française de tennis le tente pour notre prochain match de Coupe Davis contre la Tchécoslovaquie. C'est ainsi que nous verrons peut-être Jean Borotra (48 ans) associé en double à Marcel Bernard.

C'est tout à l'honneur de Borotra, champion de France sur court couvert, mais ce n'est pas très flatteur pour notre tennis. Où sont les jeunes ? Parons au plus pressé.

La Fédération de tennis est bien contente de l'avoir, Jean Borotra. Elle pense sans doute qu'il est éternel.

"MARATHON" VOGUE VERS ATHÈNES



LES meilleurs athlètes du Stade Français se sont embarqués à Marseille pour la Grèce, où ils séjourneront quinze jours.

Le bateau qui les transporte à Athènes s'appelle le Marathon. Le hasard ne pouvait pas mieux choisir pour une équipe d'athlétisme.

Et l'on dit que l'auteur de Rythmes du Stade, le poète Gilbert, Prouteau, qui est du voyage, broderait sur ce thème quelques vers ciselés dans l'antique. Ce qui ne l'empêchera pas tout de même de participer aux épreuves de triple saut, en Grèce, bien sûr, pas sur le bateau.

C'est en tout cas ce qu'affirme le professeur Thomasson.

DU DÉPART LANCÉ AU FAUX DÉPART ARRÊTÉ

Le règlement de la F.I.N.A. spécifie pour les départs que le starter, ayant commandé « à vos places », attend que tous les concurrents soient immobiles au bord du bassin pour donner le signal du départ.

Quelles différences entre les interprétations !

— La méthode belge, antiréglementaire, donne un départ lancé genre course à pied en faisant suivre immédiatement le coup de sifflet avant même que les nageurs soient tous au bord.

— La méthode française qui s'efforce surtout de faire partir tout le monde ensemble, sans trop attendre.

— La méthode américaine qui siffle le faux départ si un nageur remue un tant soit peu une fois

ria Van den Brande, quand donc y aura-t-il des examens de starter officiel ?

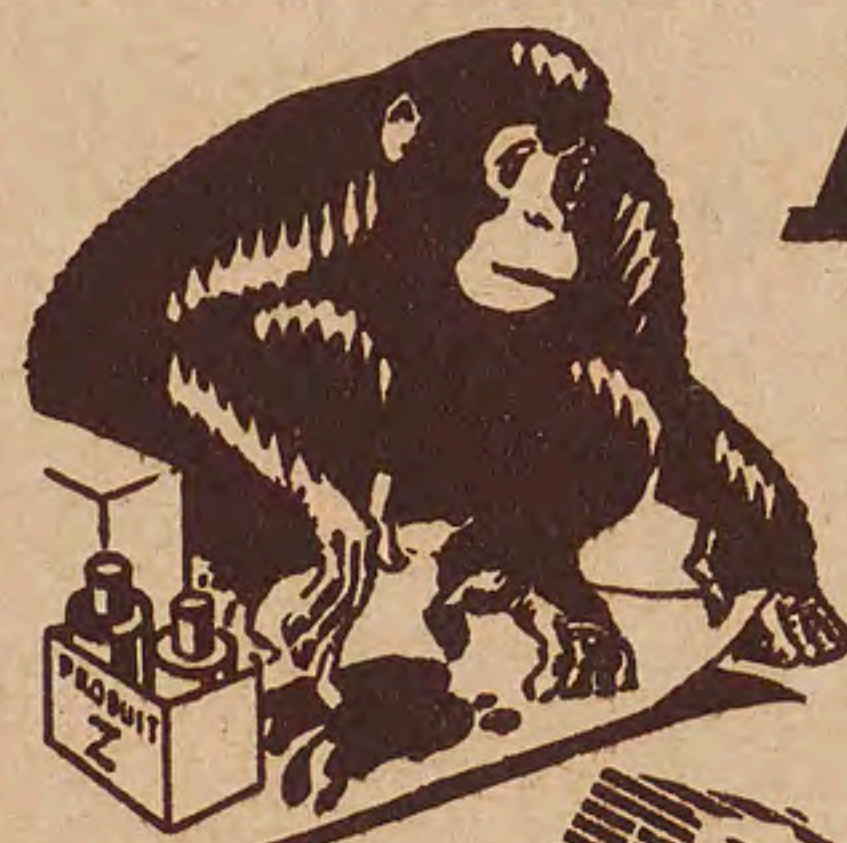
Avis à la F.I.N.A.

POMATHIOS et BARRAN INTERNATIONAUX

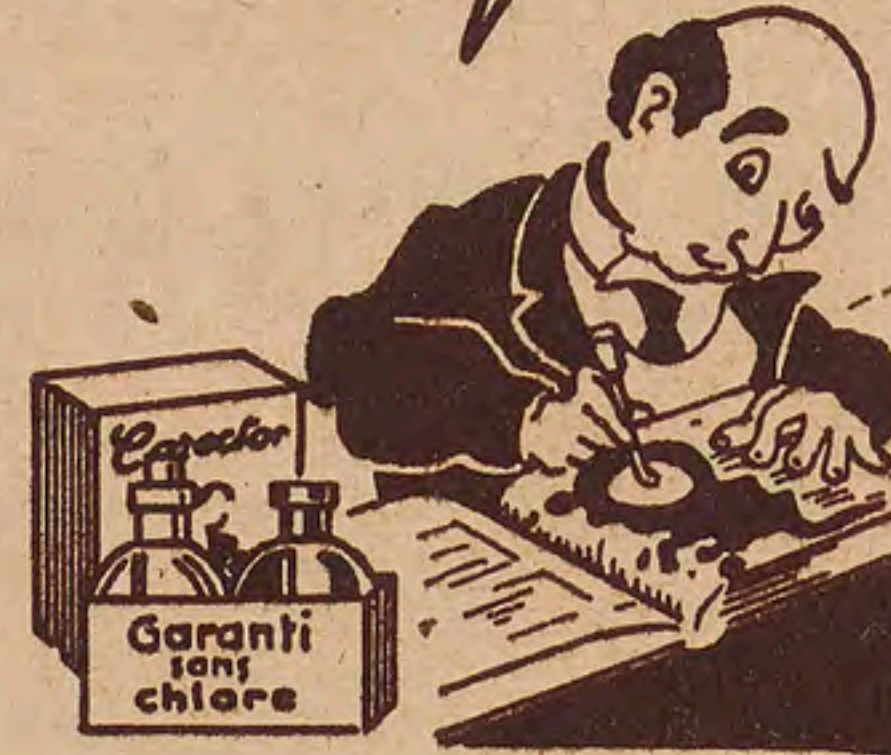
Le puissant ailier agénais Pomathios n'a pas encore eu l'honneur de porter le maillot bleu orné du coq, le brillant capitaine du Stade Toulousain Barran, pour avoir joué chez les indésirables des Treize, a été lui aussi tenu à l'écart de la sélection nationale.

Ces deux excellents joueurs ont été pourtant internationaux pour un jour seulement, à Tarbes, au cours du match qui opposait la sélection des anciens Tarbais à une authentique équipe de France.

La F.F.R. bonne enfant a fermé les yeux, c'est ce qu'elle avait de mieux à faire. Ainsi tout le monde fut satisfait.



Imité... jamais égalé!



Pour effacer l'encre sur le papier, sans le jaunir.

Pour enlever les taches d'encre les taches de fruits, de vin, de teinture d'iode sur les étoffes blanches, le bois, les mains.

Il n'y a que le **Corrector** exigez-le!



Refusez les imitations

BROUTILLES ET FLECHETTES

par A. BREFFORT

POUR la Coupe Davis, les joueurs de l'équipe des Indes avaient refusé la voiture qui devait les amener sur place et qu'on avait mise à leur disposition au prix fort.

Ils sont venus en taxi. Car le fait qu'on est bronzé n'empêche pas qu'on soit désargenté.

Les Français avaient un fétiche: Raymonde.

Une tortue, pour tout dire. Et qui fit beaucoup parler d'elle. Propos des fétiches...

Misra, l'adversaire de Destremau, se fit remarquer par son sens de la plaisanterie. On le surnomma très vite le marrant d'Inde.

René Manière présentera au prochain Salon un vélo qui ne pèsera pas plus de trois kilos.

Il pourra l'y faire parvenir par colis postal.

Yvon Petra déclare : « L'Hindou Misra sera, en 1948, un grand joueur sur l'herbe ».

En attendant, après la Coupe Davis, il est sur le sable.

Le boxeur musulman Moutas-saoul Kaddour vient de livrer un match aux « petits magasins » de la casbah d'Alger.

Il a été déclaré vainqueur. Par jet de l'éponge.

Léo Veron donne sa préférence aux jeunes pleins de foi.

Il ne veut pas, selon sa propre expression « de vedettes blâsées ».

Et qui, des écoulements, ont parcouru le cycle.

Et puis, il faut éliminer les faibles.

Ceux qui adorent faire du vélo. Parce qu'on est assis.



Le boxeur de couleur Sugar Ray Robinson, qui vient de matcher Abrams à New-York, « fait » beaucoup d'argent, disent les organisateurs.

Le noir est toujours à billets.

Le boxeur Lefranc, qui est gardien à la prison de Melun, s'est fait un peu malmené l'autre jour par Oscar Menozzi.

On conseille à celui-ci de payer régulièrement ses impôts pour éviter d'aller en prison.

Surtout à Melun, où il serait sûr du pain sec.

Cela me fait penser à certain gardien coléreux qui s'expliquait « à la dure » avec les détenus.

Un jour, n'y tenant plus, il ouvrit une cellule et dit à un prisonnier :

— Sors dehors si t'es un homme? L'autre obéit. On ne l'a plus revu.

Le président des gobeurs d'œufs gobe chaque jour plusieurs douzaines d'œufs et pèse 145 kilos.

Comme un journaliste interviewait la femme de ce champion et lui demandait si elle avait les mêmes dons, elle dit simplement :

— Moi, je me contente de gober mon mari.

Ça se passe en Amérique.

Pays découvert en 1492 par Christophe Colomb (vous savez bien, l'inventeur du fameux œuf).

SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS



Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

APPRENE à chez vous Notice B contre enveloppe timbrée. Ecole REFRANO (B). Boîte postale 4, Bordeaux-Chartrons.

But

Rédacteur en chef : Gaston BENAC

ADMINISTRATION REDACTION - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS

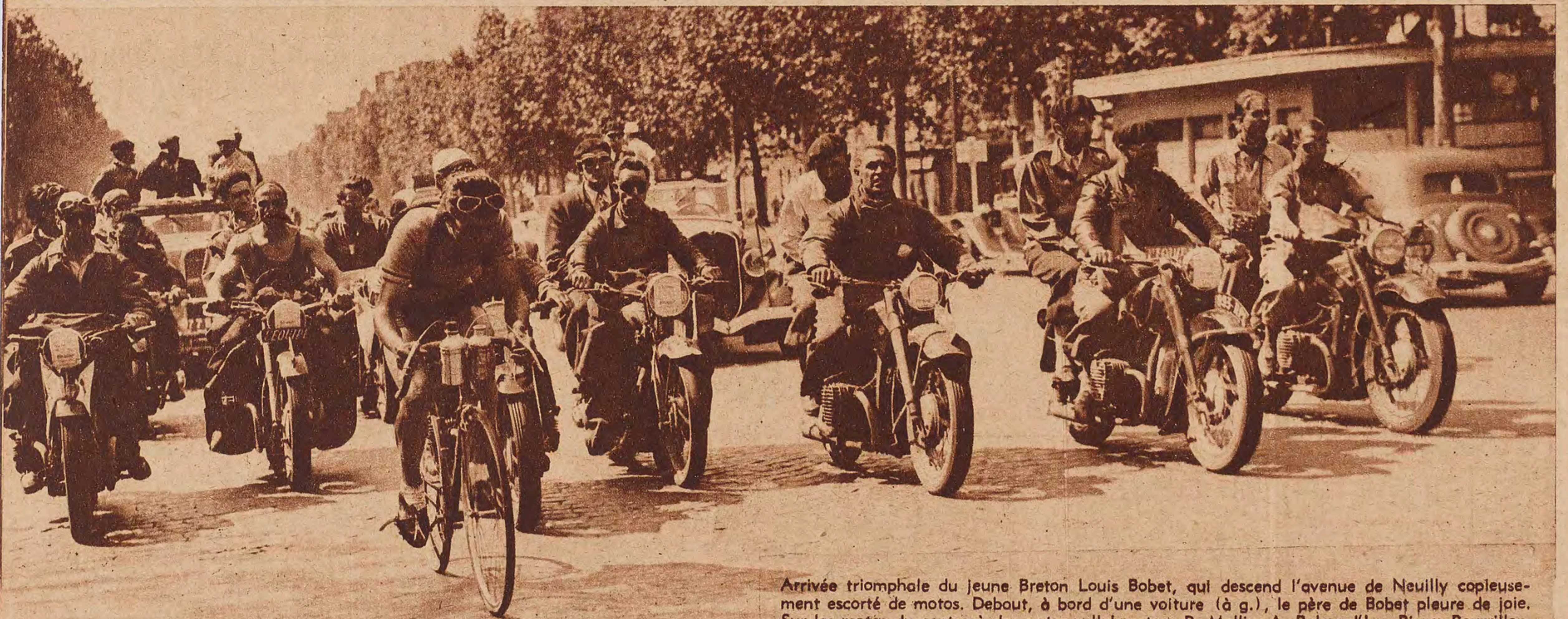
Téléph. : RIC, 81-55 et la suite

ABONNEMENTS : 6 mois 250 francs 1 an 450 »

Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

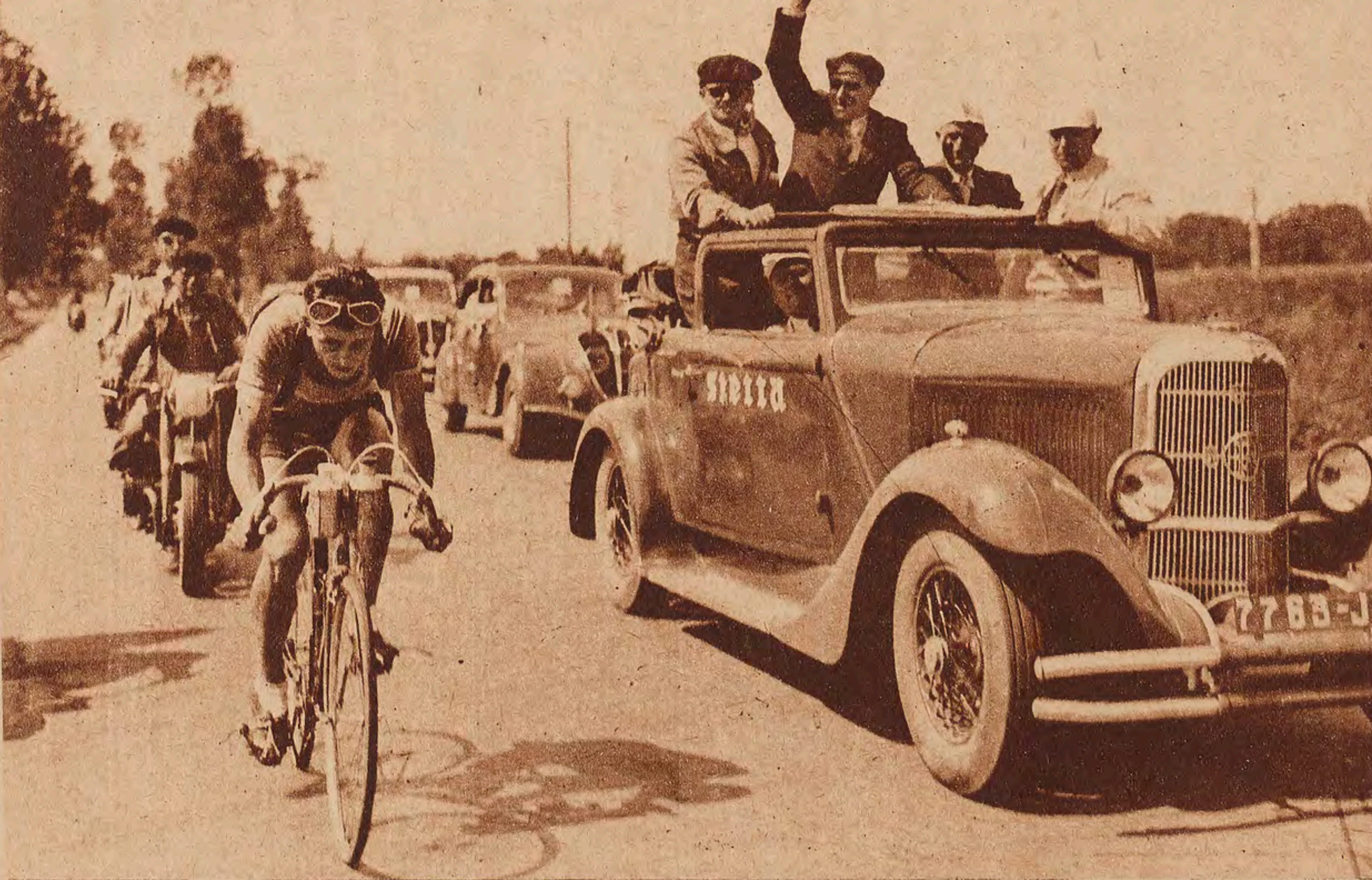
CE PELOTON DE MOTOCYCLISTES BIEN ALIGNÉS



Arrivée triomphale du jeune Breton Louis Bobet, qui descend l'avenue de Neuilly copieusement escorté de motos. Debout, à bord d'une voiture (à g.), le père de Bobet pleure de joie. Sur les motos du centre à dr., notre collaborateur R. Mellix, A. Baker d'Isy, Pierre Bourrillon.

ENCADRE LA NOUVELLE ÉTOILE DE LA ROUTE LOUIS BOBET A SON ENTRÉE A PARIS

Dans les 30 derniers kilomètres, le père de Bobet (le second de g. à dr. gesticulant) ne cessa d'encourager son fils qui pédalant en souplesse ne se désunit jamais après 73 km. d'échappée solitaire.



Louis Bobet, vainqueur sur bicyclette Stella, pneus Dunlop, a revêtu l'écharpe et reçu le bouquet traditionnel.



← Après avoir été embrassé par son père, ancien champion d'athlétisme, qui lui communique son émotion...

→ Bobet, est accueilli par Léo Véron qui lui annonce : « Je vous ai sélectionné pour le Tour de France, j'espère que vous ne me décevrez pas ! »

